
Fiches: Awoniyi + Gerson + G. Ramos + Malcuit + Meslier + Medina + Oblak + Timber
SO FOOT
CLUB
N#81
Mai
2022
POSTERS:
GIROUD &
VINICIUS
MBAPPÉ
7
ooredoo
PARIS
et maintenant?
Un 10e titre de champion, mais un avenir incertain: où en est vraiment le projet qatari?
Ce Liverpool 2022 est-il le chef-d'œuvre de Klopp?
PARIS, ET MAINTENANT?
L 13817 - 81 - F: 3,90 € - RD



Carlo Ancelotti est un ancien joueur professionnel de très haut niveau. Milieu de terrain complet et technique, il porte le brassard de capitaine de la Roma, où il remporte un titre de champion d'Italie et quatre coupes nationales. Puis il rejoint l'AC Milan pour deux nouveaux titres de champion d'Italie et deux coupes d'Europe en tant que titulaire. Avec l'équipe d'Italie, c'est 26 sélections pour Ancelotti. Il dispute ainsi l'Euro 1988 et la Coupe du monde 1990. Une grande carrière de joueur.

Carlo devient rapidement entraîneur. Et on ne va pas dérouler sa seconde carrière, ce serait bien trop long, vu tout ce qu'il a accompli. Autant attaquer directement par la conclusion. Avec son dernier titre de champion d'Espagne, remporté ce 30 avril avec le Real Madrid (le 35e de l'histoire pour les *Merengues*), il est tout simplement devenu le premier entraîneur à décrocher les titres de champion d'Italie (AC Milan 2004), d'Angleterre (Chelsea 2010), de France (PSG 2013), d'Allemagne (Bayern Munich 2017) et donc d'Espagne.

C'est aussi incroyable que logique. Logique que ce soit lui, Carlo Ancelotti, Carletto, le Mister, le papa de tous les joueurs. Il n'est ni un théoricien du jeu ni un philosophe. Carlo fait juste preuve de bon sens, de logique pure, de pragmatisme et d'un amour inconditionnel pour ses joueurs. Pas de complications inutiles, pas de choix bizarroïdes, pas de grandes révolutions, pas d'incroyables coups tactiques.

Aux grandes questions du football, Carlo préfère les petites solutions pratiques, les ajustements basiques. Son but est toujours le même : trouver à chacun la place où il s'avère le plus utile, pour une équipe équilibrée, complète, solide, solidaire. Et bien souvent championne, partout où il est passé.

SCW & EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Agathe Ferrière, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Émile Gillet, Adrien Hémard, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe
Stagiaires Loïc Bessière, Nelio Da Silva, Florian Porta, Tibor Turpin
Les fiches à découper ont été réalisées par Elias Barneaud

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité Christelle Semiglia

Cheffe de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – PSG, l'heure du bilan ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 55%
Ptot: 0,013 kg/tonne

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 08/06/2022

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club @sofootclub





Découpe la page

Et de 35 pour le Real Madrid! En écrasant l'Espanyol 4-0, les Madrilènes ont validé leur 35e titre de champion d'Espagne. Et Karim Benzema va, lui, tranquillement remporter le titre de meilleur buteur de la Liga. La saison de rêve, en somme.

Découpe la page

Après une saison 2020-2021 où elles avaient laissé échapper le titre de champion de France et la Ligue des champions, les Lyonnaises ont remis l'église au centre du village. A deux orteils d'être sacrées championnes de France, les Fenottes ont surtout pris leur revanche sur le PSG, en l'éliminant en demi-finales de Ligue des champions. Il faudra désormais battre le Barça, tenant du titre, en finale.



Agent de nombreux joueurs, parmi lesquels Paul Pogba, Gianluigi Donnarumma, Zlatan Ibrahimovic ou encore Erling Haaland, Mino Raiola s'est éteint le 30 avril, à Milan. Ses méthodes de travail, parfois contestées, auront néanmoins profondément marqué l'histoire du football.



Ça sent très mauvais pour les Girondins de Bordeaux. Battus par Nice (0-1), les Bordelais sont au bord du précipice: à trois journées de la fin, ils comptent six points de retard sur Clermont, le premier non-relégable. À moins d'un miracle, la Ligue 2 semble leur tendre les bras.

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR RAPHAËL BROSSE ET VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT



1 DES MATCHS DE 100 MINUTES, EST-CE BIEN RAISONNABLE?

La rumeur du mois: la FIFA réfléchirait à faire passer la durée des matchs de 90 à 100 minutes. L'instance internationale a démenti l'information dans la foulée, coupant court à toute polémique. En ce sens, ce n'est donc pas demain la veille que nous aurons droit à des parties d'1h40. Néanmoins, Gianni Infantino, le président de la FIFA, a admis auprès de beIN Sports que même s'il n'était pas question de modifier le règlement, il faudrait mener une *"vraie réflexion sur le temps de jeu effectif"*. Autrement dit, le temps pendant lequel le ballon circule, ce qui ne prend pas en compte les divers arrêts de jeu qui hachent le rythme (interventions de l'arbitre, blessures, changements, etc.). L'intention du boss du foot mondial est tout à fait légitime, et l'une des solutions pourrait être de donner un temps additionnel qui corresponde bien mieux au temps "perdu" tout au long de la partie. Mais des matchs de 100 minutes, non merci, vraiment. **RB**

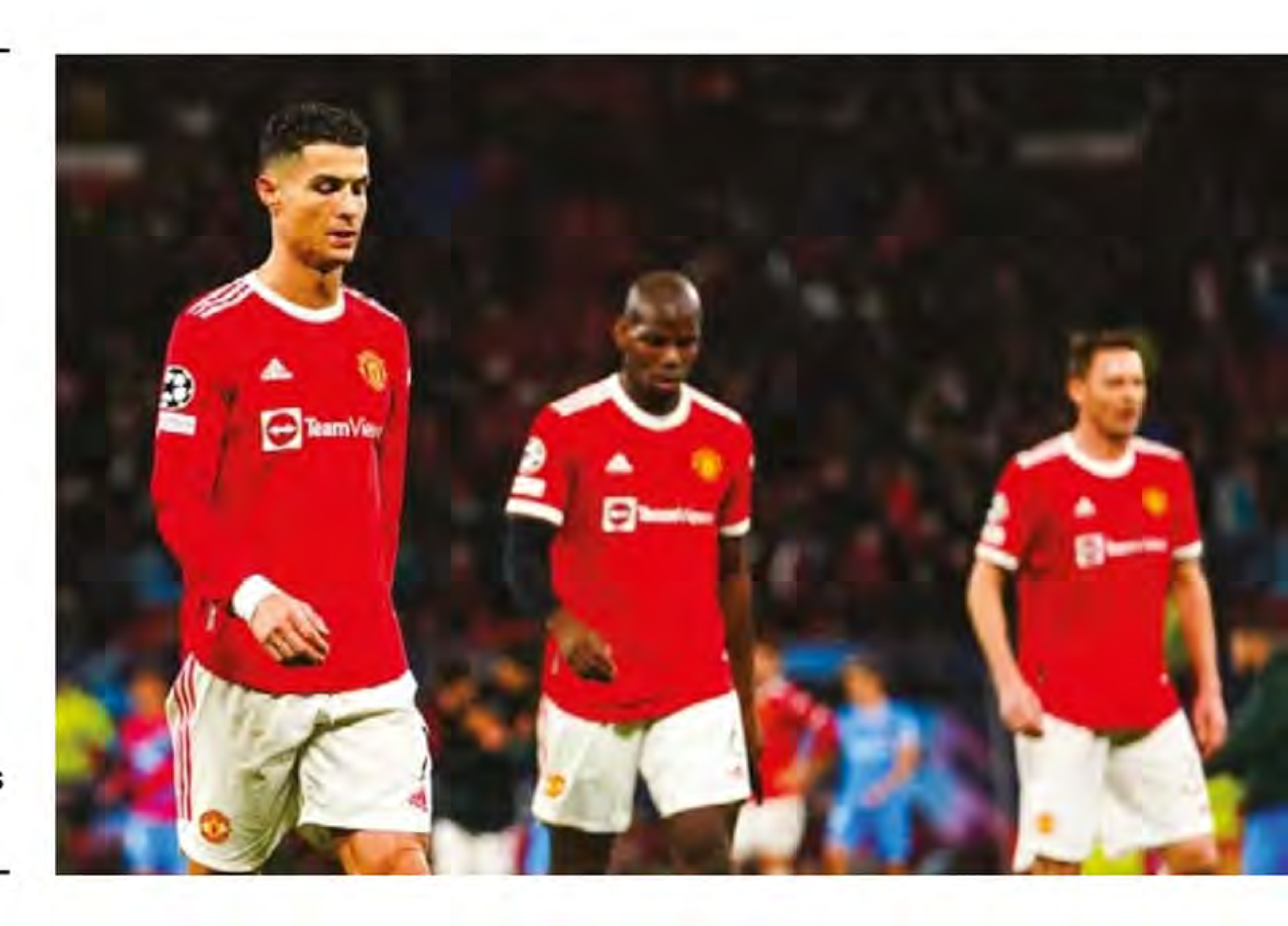
2 MAIS QUAND MANCHESTER UNITED VA-T-IL RETROUVER SON RANG?

Le grand retour de Cristiano Ronaldo, l'été dernier, laissait augurer des lendemains qui chantent pour Manchester United. En vain, malgré quelques grands numéros de l'éternel CR7. La saison des *Red Devils* a assurément été pénible, et Ralf Rangnick, arrivé sur le banc fin novembre, n'a jamais réussi à imposer sa patte. Les fans mancuniens espèrent sans doute qu'Erik ten Hag, lui, y parviendra. Le futur ex-entraîneur de l'Ajax rejoindra le nord de l'Angleterre dans les prochaines semaines, avec la ferme intention d'y appliquer ses principes de jeu séduisants. Encore faudra-t-il que ses joueurs soient disposés à faire les efforts nécessaires. Et ça, ce n'est pas gagné d'avance. **RB**



3 LIVERPOOL-CITY EST-IL LE NOUVEAU REAL-BARÇA?

Depuis la saison 2018-2019, Liverpool et Manchester City se livrent une bataille sans merci et écrasent la concurrence en Angleterre: sur la période, les *Citizens* ont glané 338 points, les *Reds* 337, et les troisièmes de ce classement honorifique, les *Blues* de Chelsea, n'en ont récolté que 264. Mieux, les deux équipes se taillent la part du lion parmi les trophées mis en jeu sur la scène nationale et se livrent à des affrontements dantesques en championnat, tant et si bien que leur rivalité commence à rappeler celle, culte, du Real Madrid et du FC Barcelone. Oui mais voilà, à l'échelle continentale, l'affrontement entre Klopp et Guardiola se limite pour l'instant à une opposition en quarts de finale de la C1 2018, assez largement dominée par Liverpool (1-2, 3-0). Pour faire entrer définitivement le duel britannique dans la légende, il faudra désormais un match de gala en Ligue des champions... Peut-être dès cette année, en finale par exemple? **VL**



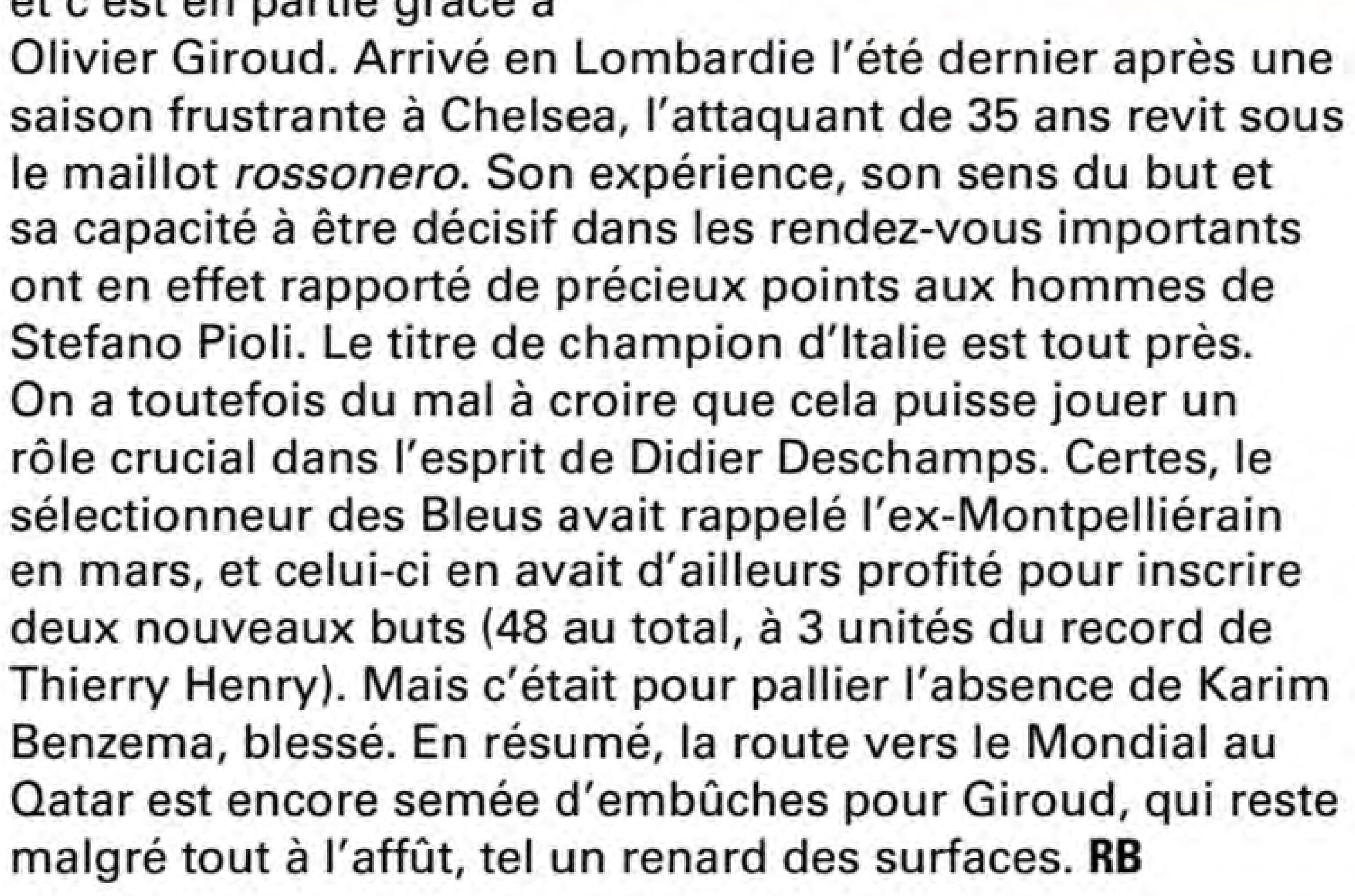
4 LA RÉÉLECTION DE MACRON VA-T-ELLE PERMETTRE À L'OM D'ÊTRE CHAMPION DE FRANCE?



Avec 58,55% des voix, Emmanuel Macron a été réélu président de la République le 24 avril dernier. Suiveur de football, et fan de l'Olympique de Marseille, parfois au grand dam de Brigitte, le président est néanmoins resté relativement discret sur la question du ballon rond au cours de son dernier mandat, si l'on excepte sa célébration extatique lors de la finale de la Coupe du monde 2018. Mais le quinquennat qui s'ouvre sera son dernier, et sans objectif de réélection, Emmanuel Macron pourrait désormais se lâcher: s'il devrait avoir du mal à faire signer Kylian Mbappé à l'OM, il pourrait envisager de donner un coup de pouce aux Phocéens. De quelle manière? Les idées ne manquent pas: convaincre Zinédine Zidane de rejoindre son club de cœur, claquer un pognon de dingue, nationaliser l'écurie marseillaise, voire créer une "taxe OM", dont le rendement serait directement reversé aux Olympiens. Suffisant pour venir à bout de la domination du PSG? **VL**

5 S'IL EST CHAMPION D'ITALIE, OLIVIER GIROUD IRA-T-IL AU QATAR?





L'AC Milan peut espérer décrocher le Scudetto pour la première fois depuis 2011, et c'est en partie grâce à Olivier Giroud. Arrivé en Lombardie l'été dernier après une saison frustrante à Chelsea, l'attaquant de 35 ans revit sous le maillot *rossonero*. Son expérience, son sens du but et sa capacité à être décisif dans les rendez-vous importants ont en effet rapporté de précieux points aux hommes de Stefano Pioli. Le titre de champion d'Italie est tout près. On a toutefois du mal à croire que cela puisse jouer un rôle crucial dans l'esprit de Didier Deschamps. Certes, le sélectionneur des Bleus avait rappelé l'ex-Montpelliérain en mars, et celui-ci en avait d'ailleurs profité pour inscrire deux nouveaux buts (48 au total, à 3 unités du record de Thierry Henry). Mais c'était pour pallier l'absence de Karim Benzema, blessé. En résumé, la route vers le Mondial au Qatar est encore semée d'embûches pour Giroud, qui reste malgré tout à l'affût, tel un renard des surfaces. **RB**



6 FAUT-IL ENCORE JOUER LE CHAMPIONNAT D'ALLEMAGNE?

Remporter dix titres d'affilée, c'est le nouveau record qu'a établi le Bayern Munich le 25 avril dernier, en soulevant le trophée de l'édition 2021-2022 du Championnat d'Allemagne. Un record, car à l'échelle des cinq "grands" championnats européens, personne n'avait encore réussi une telle prouesse, la Juventus s'étant arrêtée à neuf entre 2012 et 2020 en Italie. Et cette dynamique ne semble pas destinée à s'arrêter: d'une part car le Bayern entend maintenir sa politique ambitieuse, d'autre part car ses principaux rivaux de Dortmund et du RB Leipzig, bien plus inconstants, ne semblent pas en mesure de la contester. Bref, disputer le championnat d'Allemagne ne semble aujourd'hui plus nécessaire: qu'on apporte déjà au Bayern son onzième titre. **VL**

7 AU FAIT, QUE DEVIENT ZINÉDINE ZIDANE?



Si l'on en croit son compte Instagram, le champion du monde 1998 prend du bon temps. Il passe du temps avec ses proches, voyage, s'adonne au padel… C'est bien beau, mais où est le foot, dans tout ça? On suppose aisément que Zizou suit de près les performances de ses fils Enzo (Rodez), Luca (Rayo Vallecano), Théo et Elyaz (réserve du Real). Il ne faut cependant pas s'attendre à voir l'ancien entraîneur des *Merengues* revenir sur un banc de sitôt. Or, l'histoire paraît écrite d'avance: Zidane attend patiemment que le poste de sélectionneur de l'équipe de France se libère et ne veut donc pas s'engager avec un club avant la prochaine Coupe du monde. Car en cas de contre-performance des Bleus au Qatar, il n'est pas à exclure que Didier Deschamps (sous contrat jusqu'en 2022) ne passe le relais à son ex-coéquipier… **RB**

HOT...

UN MOIS DE PIXELS, D'ARBRES ET DE PROJECTILES

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR QUENTIN BALLUE ET JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

5 AVRIL
La "Guerre des pixels" a fait rage sur la plateforme Reddit, et les internautes français ont réussi à graver le visage de Zinédine Zidane sur le tableau final, au-dessus de l'Arc de triomphe. ZZ a justement salué l'acharnement du streamer Kameto et de sa communauté. Pour l'éternité.



9 AVRIL
Le championnat ukrainien ayant été stoppé à cause de la guerre, le Shakhtar a entamé une tournée pour la paix en affrontant l'Olympiakos au Pirée. 5000 spectateurs ont assisté à cette rencontre caritative, dont les bénéfices étaient destinés à des associations venant en aide aux Ukrainiens.



10 AVRIL
Ça va devenir une habitude: deux activistes ont provoqué une interruption du match Francfort-Fribourg pendant quatre minutes... en s'attachant aux poteaux de Kevin Trapp. Une action qui visait à interpeller sur l'utilisation des énergies fossiles.

15 AVRIL
Non, Michael Jackson n'est pas mort. Le coach des U23 de Burnley, âgé de 48 ans et qui porte donc le même nom que la star de la pop américaine, a même été promu à la tête de l'équipe première pour remplacer Sean Dyche. Il y a déjà remporté ses deux premiers matchs à Turf Moor. *Beat it.*



31 MARS
Saison à oublier à tous points de vue pour les Girondins. RMC Sport rapporte qu'un jeune joueur de l'effectif professionnel volait des paires de chaussures dans le vestiaire à ses coéquipiers, pour les revendre sur Internet. Démasqué et dénoncé par son ex-compagne, il a été écarté de l'équipe pour un match. Et a sans doute dû essuyer quelques regards noirs.





9 AVRIL
Un supporter du Hellas Vérone, âgé de 21 ans et présent en parcage à Giuseppe-Meazza face à l'Inter, a décidé qu'il ne ferait pas le déplacement pour rien. Alors que les supporters visiteurs balançaient tout ce qu'ils pouvaient sur les tribunes situées en dessous d'eux, notre homme s'est fait remarquer en lançant un verre plein d'urine... Et s'est fait prendre par la police. Bilan: trois ans d'interdiction de stade. Et certainement une vilaine odeur pour ses victimes.

10 AVRIL
Cristiano Ronaldo n'aime pas la défaite. Vraiment pas. Défait sur la pelouse d'Everton avec Manchester United (1-0), le quintuple Ballon d'or tape de rage sur le téléphone d'un enfant en rentrant aux vestiaires, et le casse. CR7 a dû présenter ses excuses sur les réseaux sociaux et a invité sa victime à un match à Old Trafford, alors que la police du Merseyside a ouvert une enquête sur cet incident.



15 AVRIL
Moins de 7 minutes: c'est le temps que l'international angolais M'Bala Nzola aura passé sur la pelouse avec le Spezia Calcio après son entrée contre l'Inter. Sorti du banc à la 60e, l'attaquant a dû se mettre sur le côté à la 67e... Et n'est jamais revenu sur le terrain puisqu'il a finalement été remplacé à la 70e. La raison? Une boucle d'oreille qu'il n'a jamais réussi à enlever. La fameuse "boucle sans fin".



OR NOT?



19 AVRIL
Manchester United s'est rendu à Anfield sans Cristiano Ronaldo, le Portugais étant endeuillé par le décès d'un de ses jumeaux nouveau-nés. Les supporters de Liverpool, club pourtant historiquement rival de United, lui ont rendu hommage en applaudissant comme un seul homme à la 7e minute du match. Plus que du football.

21 AVRIL
L'Union saint-gilloise a annoncé s'engager dans un projet de reforestation qui vise à planter 125 000 arbres à Madagascar. Un clin d'œil aux 125 ans du club, toujours en course pour le titre en Belgique. L'Union fait la force.





22 AVRIL
91 648 personnes étaient au Camp Nou pour voir la balade du Barça contre Wolfsburg en Ligue des champions. Un nouveau record pour un match féminin, après celui établi fin mars pour le Clásico contre le Real Madrid (91 553 spectateurs). Et il y en a encore pour dire que le football féminin n'intéresse personne?



24 AVRIL
Des bulletins aux noms de Zinédine Zidane, Kylian Mbappé et Karim Benzema ont été dépouillés au second tour de l'élection présidentielle. KB9 a notamment été "plébiscité" à Bron, sa ville natale, et à Tourcoing. Au premier tour déjà, un électeur avait voté pour l'attaquant à Roubaix. Mais le seul scrutin auquel le *Nueve* se présentera cette année, c'est celui du Ballon d'or. Et personne ne lui fera barrage...

17 AVRIL
En Belgique, la réception du Beerschot par l'Union saint-gilloise n'est jamais allée à son terme, la faute à une interruption à 10 minutes de la fin à cause de l'intrusion de supporters visiteurs sur la pelouse. Toute sorte d'objets ont été projetés sur la police et en direction des supporters de l'Union... Et c'est carrément une chaîne de tronçonneuse qui a été balancée sur un agent de sécurité. On se demande bien pourquoi le Beerschot a perdu sur tapis vert.



20 AVRIL
Dans l'euphorie du retour au pays de Gianluigi Buffon l'été dernier, Parme s'est peut-être un peu trop emballé. Pour avoir représenté le légendaire portier italien dans le costume de Superman – son surnom – dans sa vidéo de présentation, le club d'Émilie-Romagne doit virer 15 000 euros à Warner Bros Entertainment (qui détient les droits du super-héros) pour "utilisation illégale des droits de propriété intellectuelle". Encore plus traître que la kryptonite.



22 AVRIL
C'est désormais un classique dans les clubs en perdition: alors que l'AS Nancy-Lorraine était lanterne rouge de Ligue 2, ses supporters ont organisé une marche funéraire, tous habillés de noir, le soir de la réception de Quevilly-Rouen. Les Lorrains devaient l'emporter pour ne pas être condamnés, mais la rencontre a été stoppée par des lancers de fumigènes sur la pelouse alors que l'ASNL perdait 3-0. Le club évoluera bien en National la saison prochaine.

23 AVRIL
De passage à Dijon pour le derby bourguignon, les Ultras Auxerre 1990 voulaient laisser leur empreinte chez le rival, mais se sont vraisemblablement plantés. Des inscriptions à la gloire de l'AJA et de ses supporters ont donc été retrouvées... sur les locaux du SCO Dijon, le club de cyclisme de la ville, situé à quelques mètres du siège du DFCO. Une jolie frappe non cadrée, en somme.



LE CLASH DE LA RÉDAC

FAUT-IL AIMER LE CHOLISMO?

Le quart de finale de Ligue des champions entre l'Atlético de Madrid et Manchester City a divisé la planète football. Dans l'œil du cyclone: la stratégie mise en place par Diego Simeone, dont l'équipe n'a pas tenté la moindre frappe à l'aller. Faut-il aimer le jeu proposé par le technicien argentin? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et sont prêts à en découdre.

PAR QUENTIN BALLUE ET ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT



Lui, c'est Diego Simeone. Et il est plutôt du genre *Cholo Cholo*.

QUENTIN
"Oui, Diego Simeone fait du bien au football"

IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

Le *Cholismo* nous offre des oppositions de style passionnantes. Le Manchester City de Pep Guardiola a été poussé dans ses derniers retranchements cette année, tout comme le Liverpool de Jürgen Klopp en 2020, et tant mieux. Faudrait-il que toutes les équipes jouent de la même manière? Pas la peine non plus de tomber dans la caricature, *El Cholo* ne sort pas le bus à chaque match. L'Atlético a marqué autant de buts que le Real en championnat la saison dernière, n'en déplaise aux mauvaises langues.

LA RECETTE A FAIT SES PREUVES

Les résultats sont là. L'Atlético a fini sur le podium de la Liga lors des neuf dernières saisons. Diego Simeone a déjà mené les *Colchoneros* à huit trophées, notamment deux championnats d'Espagne et deux éditions de la Ligue Europa. Sans oublier deux finales de Ligue des champions, dont une perdue à l'ultime seconde et une autre aux tirs au but. Si l'Atléti est aujourd'hui une équipe qui compte en Europe, c'est en grande partie grâce à lui. Il n'y a qu'à écouter Thomas Lemar, qui expliquait à l'AFP: *"Il suffit de regarder les statistiques depuis que le coach est arrivé. Peut-être que ce n'est pas beau à voir, mais c'est efficace. L'Atlético gagne, et c'est le plus important."* Tout est dit.

UNE QUESTION D'IDENTITÉ

Coraje y Corazón. Du cœur et du courage. Un mantra affiché en lettres géantes sur le parvis du Wanda Metropolitano, pour annoncer où l'on met les pieds. Les décennies passées dans l'ombre de l'imposant Real ont forgé un caractère et une identité. L'Atlético, c'est un club populaire, qui a connu bien des galères. Des joueurs qui se dépouillent et qui mouillent le maillot, ça colle donc parfaitement avec l'ADN *rojiblanco*. Il suffit de voir l'ovation réservée par le Metropolitano à ses héros après le combat livré contre City le 13 avril. L'Atléti a son identité, qui sommes-nous pour lui demander de changer?

ALEXANDRE
"Non, Diego Simeone est un fossoyeur en costard sombre"

IL EST PARFOIS UNE CARICATURE DE LUI-MÊME

Il y a défendre et défendre. Il y a faire avec les moyens du bord, et forcer en défendant son bout de gras en 5-5-0 avec des joueurs de classe mondiale. Le quart de finale aller contre City a été la quintessence négative du *Cholismo* depuis 10 ans. L'Atlético n'a pas tiré une seule fois au but (une première en 570 matchs) et n'a pratiquement jamais quitté sa moitié de terrain. Une "philosophie" dont s'est félicité le *Cholo*, même après l'élimination, alors qu'il avait les moyens pour faire beaucoup mieux. Mourir avec ses idées est une chose, ne pas évoluer en est une autre.

IL NE REMET JAMAIS EN QUESTION SA MÉTHODE

Certes, les *Rojiblancos* sous Simeone, c'est aussi un retour au premier plan, en Espagne comme en Ligue des champions. Mais à quel moment le technicien argentin s'est-il remis en question dans les moments difficiles? Ou pour passer ce dernier cap dans la cour des grands? Aujourd'hui encore, l'Atlético demeure capable de frustrer son monde et de ne pas proposer de jeu face à Levante ou à Elche. Une équipe qui bride ses éléments les plus créatifs, comme le pauvre João Félix, envoyé le plus souvent au casse-pipe et bien heureux lorsqu'il a un peu d'espace et de profondeur. Plus que quand il reçoit des chandelles.... *El Cholo* ment s'il affirme ne pas pouvoir construire avec Carrasco, Kondogbia, Llorente ou Griezmann.

UNE ÉQUIPE BEAUCOUP TROP RUGUEUSE

Des dangers publics capables de freiner des carrières. Voilà à quoi ressemblent bon nombre de *Colchoneros* lorsqu'ils doivent récupérer un ballon dans les pieds adverses. La faute au pitbull qui vocifère sur le banc, et aime pousser le concept d'arracheurs de tibias au-delà du supportable. En temps normal, un défenseur comme Felipe passerait sa vie devant la commission de discipline. Avec Diego Simeone, c'est juste un *"défenseur rugueux"* qui gagne son pain avec des tacles des années 1970. Finalement, l'échec du *Cholo* est d'avoir rendu antipathique – en tous cas pour la majeure partie de l'opinion publique – l'Atlético de Madrid. Chapeau l'artiste.

Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

LUCAS ALBERT



Meilleur buteur de sa poule de U19 Nationaux, Lucas Albert réalise une saison remarquable avec le SA Mérignac, au point de titiller des jeunes buteurs de clubs professionnels. Pas avare pour multiplier les courses et se mettre au service du collectif, le jeune Girondin a changé son style et sa manière de s'entraîner pour devenir le buteur qu'il est aujourd'hui. PAR NELIO DA SILVA. PHOTO: SAM

LE JAMIE VARDY DE MÉRIGNAC

Il y a des familles dans lesquelles les cadets sont prédestinés à se diriger vers le ballon rond. Dans le nord de la Gironde, entre la Charente et Bordeaux, la tribu Albert fait partie de celles-ci. Dès la naissance, Lucas baigne dans le foot et dès ses premiers pas, il gambade autour des rectangles verts pour suivre les prestations de son frère. *"Pour rigoler, j'aime bien dire que c'est moi qui lui ai appris à jouer, même si maintenant il est beaucoup plus fort que moi"*, explique, non sans fierté, Adrien, de quatre ans son aîné. Lucas ne dérogera pas à la règle et enfilera ses premiers crampons à quatre ans. Et cela lui va plutôt bien. À treize printemps, il est reçu en sport étude avant de s'engager pour le SA Mérignac, en U17. *"Un attaquant généreux, travailleur, au service du collectif, mais qui ne brille pas forcément"*, le décrit Jonathan Morlighem, manager général du club girondin. Cela peut s'expliquer par un manque de statistiques et quelques lacunes techniques que le natif de Bordeaux corrigera rapidement grâce à une prise de conscience pour le moins soudaine.

Confinement, STAPS et Jamie Vardy

"Pendant le confinement, j'étais en cours en visioconférence et je me suis dit que ce n'était pas la vie que je voulais", raconte celui pour qui l'école n'est pas un problème pour autant, jusque dans les études de STAPS qu'il suit actuellement. Un déclic qui prend la forme d'une refonte de ses méthodes d'entraînement: *"J'ai beaucoup travaillé sur ma technique, ma finition et la qualité de mes déplacements."* Des ajustements qui viennent s'ajouter au tempérament du jeune joueur qu'il était déjà. *"C'est un besogneux, un travailleur, un généreux"*, énumère Jonathan Morlighem. *"Au pôle espoir, on m'appelait Jamie Vardy"*, lance Lucas, tout sourire. Son grand frère opte pour le terme *"chien fou"* pour définir les caractéristiques du cadet sur le terrain. Un cocktail entre progrès techniques et mentalité de "mort de faim" qui ne tarde pas à faire des étincelles, et les beaux jours des équipes de jeunes du SAM.

"J'ai beaucoup travaillé sur ma technique, ma finition et la qualité de mes déplacements."
Lucas Albert

Alors que la fin de la saison commence à pointer le bout de son nez, Lucas a d'ores et déjà planté une vingtaine de buts. Naturellement, il est le meilleur buteur de sa poule de U19 nationaux, en étant à l'origine de plus de la moitié des réalisations de l'équipe mérignacaise. Un rendement qui le fait titiller les meilleurs buteurs de sa catégorie, parmi lesquels des jeunes du PSG, de Monaco ou de Nice, mais surtout lui permet de rêver à un avenir radieux. *"Je sais que, notamment depuis cette année, des clubs pros se sont intéressés à lui*, explique celui qui l'a coaché en U17. *C'est un profil différent, je lui souhaite vraiment d'avoir enfin sa chance."* Lucas, lui, ne se prend pas trop la tête, l'objectif est ailleurs: *"Je ne veux plus avoir de regret dans le foot, je me donne à fond et je verrai bien ce qu'il se passe."* ⚽

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA SERIE A?



À une époque où le football européen est principalement dominé par l'Angleterre et l'Espagne, il est important de ne pas oublier que le championnat italien est doté d'une riche histoire, écrite par des clubs mythiques et des joueurs iconiques, avec un zeste de polémiques pour pimenter le tout. Mais connaissez-vous vraiment son histoire? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

1 PATRON

Devant les deux clubs de Milan, la Juventus est de très loin le club à avoir remporté le plus de championnats italiens. Mais avec combien de titres, officiellement?

a. 33
b. 34
c. 35
d. 36

2 CAPOCANNONIERE

Avec 274 réalisations, qui est le meilleur buteur de l'histoire de la Serie A?

a. Francesco Totti
b. Silvio Piola
c. Roberto Baggio
d. Giuseppe Meazza

3 TRAUMATISME

En 1966, l'Italie est éliminée de la Coupe du monde par la Corée du Nord. Quelle est la conséquence directe de cette défaite sur le championnat italien?

a. La saison 1966-1967 a été annulée.
b. Un club nord-coréen a été invité à participer à la Serie A pendant quatre ans.
c. Les joueurs étrangers ont été interdits de jouer dans le championnat jusqu'en 1981.
d. Les clubs italiens ont recruté de nombreux joueurs asiatiques à l'intersaison.

4 MISTER

Quel entraîneur a raflé le plus de Serie A?

a. Giovanni Trapattoni
b. Massimiliano Allegri
c. Arrigo Sacchi
d. Carlo Ancelotti

5 CLIMATISATION

En 1927, quel club pense décrocher son premier titre de champion avant de le perdre sur tapis vert à cause d'une histoire de pots-de-vin?

a. L'AC Milan
b. La Lazio
c. Le Torino
d. La Roma

6 INVICTUS

Personne n'a encore réussi à faire mieux que la série d'invincibilité de l'AC Milan entre 1991 et 1993. Combien de matchs les *Rossoneri* ont-ils joués sans perdre?

a. 50
b. 54
c. 58
d. 60

7 SCANDALE

Plus de 25 ans avant le Calciopoli, le football italien avait déjà été secoué par une affaire de matchs truqués et de paris clandestins. Quel est le nom donné à ce premier scandale?

a. Le Totonero
b. Le Calciopolo
c. Le Bidonero
d. La Bomba Calabrese

Tu as 7 bonnes réponses...
Tu as des origines italiennes, tu parles avec les mains et tu considères que les pâtes à la carbonara se dégustent sans crème fraîche. Bravo, tu es un parfait Italien.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
À force de passer chaque été en Toscane, tu as peu à peu abandonné la Ligue 1 pour te tourner vers la Serie A, au point de préférer te poser devant un Sassuolo-Fiorentina plutôt qu'un Lille-Marseille un dimanche après-midi.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses...
Ce n'est pas parce que tu as envie de hurler l'hymne *Fratelli d'Italia* avec les joueurs de la *Nazionale* que cela fait de toi un spécialiste de la Serie A. L'heure est venue de retourner à tes chères études, *ragazzino*.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Tu ne t'es jamais remis de la finale de Coupe du monde perdue en 2006, tu détestes Marco Materazzi et tu as de toute façon toujours adoré la macédoine.

Réponses:
1-d, 2-b, 3-c, 4-a, 5-c, 6-c, 7-a









MA VIE EN PANINI



PAUL BAYSSE

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Paul Baysse, le fameux défenseur des Girondins. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA

2010-2011
STADE BRESTOIS
Formé aux Girondins, Paul Baysse signe professionnel au début de la saison 2006-2007. Mais il doit se contenter de patienter, avec seulement trois petites apparitions sur le banc. Il est alors prêté à Sedan, puis dispute deux saisons dans les Ardennes, en Ligue 2. Mais deux jours avant la fin du mercato 2010, il signe avec Brest, tout juste promu en Ligue 1.



2012-2013
STADE BRESTOIS
Parfois latéral, Baysse est titulaire dans la défense de Brest et délivre de vrais bons matchs. Mais une rupture des ligaments du genou gauche le prive des pelouses pendant six mois. La poisse. Convalescent, il s'engage alors avec les Verts.



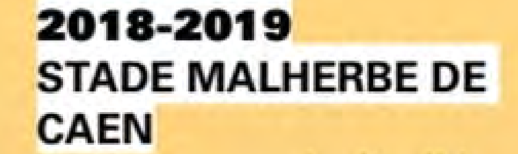


2013-2014
AS SAINT-ÉTIENNE
Prêt à s'imposer avec son nouveau club, il se blesse malheureusement à peine arrivé. 10 août 2013, bim, nouvelle rupture des ligaments, cette fois du genou droit, et à nouveau six mois d'indisponibilité. Il reprendra en février. La saison suivante, il fera partie de la rotation, derrière la charnière titulaire composée de Loïc Perrin et Moustapha Bayal Sall et leur premier remplaçant, Florentin Pogba. Il palliera aussi la blessure de François Clerc au poste de latéral droit.

2015-2016
OGC NICE
À Nice, Paul Baysse réussit à s'imposer comme un titulaire à part entière. En défense centrale qui plus est, aux côtés de Maxime Le Marchand. Il devient un taulier d'une équipe de plus en plus compétitive, qui commence même à afficher certaines ambitions.



2016-2017
OGC NICE
La saison suivante, Paul Baysse devient carrément le capitaine des Aiglons, alors que Nice est un réel poursuivant du PSG et de Monaco. Il enchaîne les gros matchs et permet aux siens de finir troisièmes de Ligue 1. Mais un désaccord avec la direction, au moment de prolonger son contrat, mettra fin à l'aventure azuréenne.



2018-2019
STADE MALHERBE DE CAEN
Après une année d'exil à Malagá, Paul Baysse retrouve son club formateur, les Girondins. Mais comme il n'est pas vraiment dans les plans du coach Gustavo Poyet, il est prêté. Au stade Malherbe de Caen. Où il dispute une vingtaine de matchs en tant que titulaire lors d'une saison galère, avant d'être écarté du groupe jusqu'à la fin de saison.



2019-2020
GIRONDINS DE BORDEAUX
Retour à Bordeaux. Les Girondins sont maintenant entraînés par Paulo Sousa, qui ne compte pas sur lui. Avec d'autres joueurs écartés du groupe bordelais, il fait partie de ce qu'on appelle les lofteurs. En gros, ceux qui sont là, mais ne jouent pas. La situation semble inextricable pour Paul Baysse. Mais le vent tourne.



2021-2022
GIRONDINS DE BORDEAUX
Cette fois sous les ordres de Jean-Louis Gasset, Paul retrouve non seulement le groupe professionnel, mais surtout du temps de jeu et même une place de titulaire. En charnière centrale, associé à Laurent Koscielny, il enchaîne les vraies bonnes prestations malgré cette période où il était éloigné des terrains. Bordeaux choisit alors de le prolonger, et sa place en défense centrale de son club formateur semble assurée. Pour le moment.

HOMONYME ANONYME

EMMANUEL PETIT



Homme de médias aujourd'hui assaisonné au jus de bagarre sur RMC Sport, Emmanuel Petit est un des champions du monde 1998 les plus visibles dans l'espace public, puisqu'il s'est aussi mis à écrire des polars. À Barcelone, un autre Emmanuel Petit déambule sur l'avenue des Ramblas, avec fougue et esprit citoyen. PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Emmanuel Petit, le vrai.

"Je vis à Barcelone, donc plus que Monaco et j'aurai refait le parcours de l'autre Petit!"

On t'a déjà comparé à Emmanuel Petit, l'ancien footballeur?
Hasard total, mais j'ai habité quatre ans et demi à Londres, dont deux à Highbury, le quartier d'Arsenal. Alors quand je donnais mon nom pour une réservation par exemple, on me demandait souvent si j'avais un lien de parenté avec l'ancienne légende des *Gunners*. Une fois, je suis allé chez un teinturier pour récupérer des chemises. Il n'avait que mon prénom au début, donc quand je lui ai donné mon nom de famille, il était vraiment déçu de ne pas être en face du "vrai" Emmanuel Petit.

Manu Petit est depuis devenu consultant TV. Et toi, dans quel secteur d'activité on peut te retrouver?
Je suis encore étudiant, en dernière année d'un double diplôme en sciences sociales et management. Je vis à Barcelone, donc plus que Monaco et j'aurai refait le parcours de l'autre Petit! *(Rires.)*

Consacré à Arsenal, Petit n'aura pas vécu la saison des "Invincibles" en 2004, puisqu'il était à… Chelsea. Quel est ton plus grand regret?
De ne pas avoir pu dire au revoir à mon grand-père, décédé du Covid lors du premier confinement. J'étais à l'étranger à cette époque, et je ne l'avais plus vu depuis un an.

Après le titre mondial des Bleus en 1998, le président Jacques Chirac avait glissé à Emmanuel Petit qu'il *"ne l'aimait pas, parce que (s)a femme l'adorait"*. Le foot a déjà eu un impact sur tes relations familiales?
C'est marrant parce qu'en 1998, ma mère était enceinte de jumeaux, et la grossesse était très compliquée. Dans le même temps, mon père a réussi à avoir des places pour la finale du Mondial. La nouvelle a été mal reçue par ma mère, parce qu'en plus de s'absenter pour du foot, mon père a fait venir ma grand-mère. Le problème en effet, c'est que mère et grand-mère ont parfois eu beaucoup de mal à se voir en peinture. *(Rires.)*

Sur ta page Facebook, en 2018, tu fustigeais *"ceux qui se plaignent des leaders politiques, sans pour autant voter"*. Pourquoi c'est important pour toi?
En 2018, je faisais partie d'une organisation qui cherchait à pousser les gens à voter lors des élections européennes. Pouvoir faire notre devoir citoyen, c'est une chance, tout comme décider qui sera au pouvoir. C'est hypocrite ensuite de venir se plaindre si on ne vote pas, même blanc. Je pense d'ailleurs que ce dernier devrait enfin être reconnu, pour combattre l'abstention. Qui sait, peut-être que le vote blanc et l'abstention, mis bout à bout, seront un jour le premier parti de France.

LE PIRE DU PIRE

MOHAMED SISSOKO

"J'ai failli perdre un œil à Lisbonne"

International malien formé à l'AJ Auxerre, Mohamed Sissoko possède un très beau parcours en carrière. Passé par le FC Valence, Liverpool, la Juventus ou le Paris Saint-Germain, le milieu de terrain a connu les débuts de l'ère QSI à Paris. Mais malgré ce CV aguicheur, la sentinelle a également connu des moments beaucoup moins glorieux… PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX PHOTOS: ICON SPORT


Momo Sissoko sous le maillot de Liverpool.

Quel est ton pire match?
Je vais retenir le match à Anfield contre l'Olympique de Marseille en Ligue des champions. Je suis titulaire au milieu de terrain, mais je commets une erreur de relance grossière dans l'axe, et derrière, ça débouche sur le but de Mathieu Valbuena. Globalement, ça avait été compliqué, ce n'était pas un match abouti de ma part. Tout le monde fait des erreurs, mais perdre un ballon dans cette zone du terrain où je suis habituellement à l'aise, ça m'avait embêté. Au moins, j'ai participé à lancer la carrière de Valbuena! *(Rires.)*

Ta pire boulette?
À Liverpool, je me souviens d'être arrivé bien en retard à l'heure de la causerie. On devait jouer Benfica en Ligue des champions, et Rafa Benitez nous attendait tôt le matin. Sauf que mon réveil n'a pas sonné… Du coup, je suis arrivé pendant la causerie du coach. Il y a eu un gros blanc, c'était très gênant. Je ne savais pas où me mettre, je me suis fait tout petit. Un peu comme l'élève qui arrive en retard en cours et qui se fait observer par tout le monde!

Ton pire adversaire?
Ronaldinho! À mes débuts au FC Valence, nous avons affronté le Barça, et j'ai dû remplacer notre latéral. Mon adversaire: Ronnie. Sur le premier contact, j'ai cherché à l'impressionner en mettant le pied. Mais au deuxième duel, il me fait un passement de jambe pour m'asseoir et il part vers le but ensuite. Il n'a pas marqué sur l'action, mais j'ai compris que ça allait être très difficile de tenir tout le match. Il m'avait cassé les reins!



La pire soufflante dans les vestiaires?
C'était contre Bolton après le Nouvel An en 2006. Rafa Benitez nous avait demandé de fêter le passage à la nouvelle année dans la sobriété. Sauf que dans les faits, la plupart des joueurs étaient sortis tard… La première période de notre match, c'était nul. Ce jour-là, il nous est rentré dedans comme jamais. *"Vous êtes catastrophiques, je vous ai fait confiance, et vous en avez abusé!"*

Ta pire baston?
J'ai eu une belle altercation avec Diego Costa en Liga. Je jouais au milieu de terrain avec Levante, mais sur les corners, je m'occupais de prendre les gros gabarits. J'étais au marquage sur lui, il a commencé à me mettre un coup de tête, et c'est vrai que derrière, je lui en ai mis une bonne! *(Rires.)* Heureusement, il n'y avait pas la VAR! Cet épisode-là, je le garde en mémoire, ce n'était plus du foot. Diego Costa, c'était vraiment un casse-couille.

La pire blessure?
Sans hésiter, ma blessure à Lisbonne contre Benfica avec le maillot de Liverpool, en 2006. Cette fois-là, j'ai failli perdre mon œil, et cela aurait pu me coûter ma carrière. J'ai eu un décollement de la rétine, le médecin qui m'a pris en charge m'a dit qu'il ne pouvait pas m'assurer que j'allais pouvoir reprendre le football à haut niveau. Là, j'ai vraiment eu très peur pour la suite.

Le pire style vestimentaire?
J'ai eu l'occasion de côtoyer Djibril Cissé à Liverpool, et je peux te dire qu'il arrivait parfois avec des tenues… En fait, il pouvait se saper très classe un jour, mais le jour suivant, c'était catastrophique. Djibril a toujours aimé sortir de l'ordinaire, c'était une *fashion victim* comme on dit. Mais de temps en temps, un peu trop victime à mon goût! *(Rires.)*

Le pire maillot jamais porté?
Aux JO d'Athènes, on avait dû porter un maillot vraiment moche avec le Mali. C'était du jaune flashy, mais pas du tout stylé. Je me souviens qu'on en parlait avec mes coéquipiers, ça ne donnait pas envie de le porter… Mais bon, ça restait le maillot de l'équipe nationale, donc il fallait le mettre. Honnêtement, l'équipementier n'avait pas fait de gros efforts sur l'esthétique. ⚽



JEUX VIDÉO 

L'ACTU E-SPORT DU MOIS



Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on applaudit la victoire du Français Glutonny lors d'un tournoi majeur sur *Smash Bros*, on analyse les meilleures ventes de jeux vidéo en 2021 et on se projette sur le prochain major *CS:GO* qui aura lieu du 9 au 22 mai.

PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

PREMIER TITRE HISTORIQUE POUR GLUTONNY



Depuis quelques années, la scène *Super Smash Bros Ultimate* devient de plus en plus appréciée en France grâce aux bons résultats de William Glutonny Belaïd. Le joueur de l'équipe Solary est le seul Européen à pouvoir affronter l'élite mondiale qui est exclusivement composée de joueurs nord-américains, japonais ou mexicains. Mais malgré des matchs d'anthologie et de beaux parcours, il n'avait jusqu'à maintenant jamais gagné un tournoi majeur.

On avait pu commencer à y croire lors du Genesis 8 à San Jose, tournoi le plus prestigieux de l'année et considéré comme le championnat du monde officieux de la discipline. Durant ces quelques jours au milieu du mois d'avril, il s'est frayé un chemin jusqu'en finale contre le meilleur joueur du monde, MKLeo. Une défaite cinglante 3-0 l'attendra au bout, contrebalancée par l'effervescence du public français qui était très nombreux et bruyant durant la compétition.

Glutonny n'a pas eu le temps de gamberger longtemps sur cette défaite, car dès la semaine suivante avait lieu le Pound, autre tournoi d'importance majeure. Le Français va vivre un tournoi parfait, comme en témoigne sa rencontre maîtrisée (3-1) contre Dabuz, sa bête noire depuis quelques mois. En finale, il retrouve évidemment face à lui le Mexicain MKLeo. À l'issue d'un match épique, c'est bien le Wario de Glutonny qui l'emporte devant des dizaines de milliers de *viewers* sur les différentes chaînes Twitch qui diffusent l'événement. Un exploit historique, car il s'agit de la première victoire d'un Européen dans un tournoi majeur de *Super Smash Bros Ultimate*. Et qui en appellent forcément d'autres ces prochains mois vu la forme du champion tricolore.



LES CHIFFRES

FIFA écrase les ventes de jeux vidéo en France

La série *FIFA* continue de tout écraser sur son passage. Depuis la prise de pouvoir face au concurrent *Pro Evolution Soccer* lors de la dernière décennie, chaque opus de la simulation d'EA Sports est en tête des ventes de jeux vidéo.

2021 ne fait pas exception avec plus de 1,6 million de copies vendues en France pour *FIFA 22*. Preuve de la domination sans partage de la franchise: *FIFA 21* finit aussi sur le podium, seulement devancé par *Mario Kart Deluxe 8* (503 000 ventes).



L'AGENDA

Pgl Major Antwerp

Le premier grand rendez-vous de l'année sur *CS:GO* commencera le 9 mai prochain. Et bonne nouvelle pour ceux qui aimeraient voir ça en live, il aura lieu en Belgique (Anvers). NaVi, tenant du titre avec son sniper s1mple, fait figure de grand favori, mais d'autres formations comme Faze ou G2 pourraient jouer les trouble-fête. Côté français, Vitality et sa star ZywoO seront à suivre.

MSI

Du 10 au 29 mai, place au traditionnel tournoi de milieu d'année qui réunit les champions des différentes régions sur *League of Legends*. Il s'agira là d'une véritable répétition avant les World's prévus cet automne. On a hâte de voir si les Coréens de T1, avec le génie Faker à leur tête, vont marcher sur la compétition.


NEYMAR JR
10

PSG: première étoile, et maintenant, quoi?

Cela devait être la saison de toutes les folies. Celle où le PSG, avec son recrutement XXL (Messi, Sergio Ramos, Hakimi, Donnarumma, Wijnaldum), faisait enfin exploser le plafond de verre. Ligue 1, Coupe de France, Ligue des champions: les Parisiens se voyaient tout rafler. Finalement, cette saison 2021-2022 demeurera comme la plus triste de l'ère QSI. Malgré un dixième titre de champion (synonyme de première étoile sur le maillot) acquis presque dans l'indifférence la plus totale (les ultras parisiens sont même allés fêter le titre à l'extérieur du stade, en guise de contestation), la saison parisienne a été entachée par deux éliminations prématurées en Coupe de France (face à Nice) et surtout en Ligue des champions (face au Real de Benzema). Au point que, 11 ans après le rachat du club par QSI, de nombreuses questions se posent. Quel bilan apporter à la décennie qui vient de s'écouler? Pourquoi Paris, si dominateur en France, se prend-il toujours les pieds dans le tapis en Ligue des champions? Et surtout, quelles suites pour le projet qatari, en cette année de Mondial au Qatar? Le jeu proposé cette saison par les ouailles de Mauricio Pochettino n'a convaincu personne, et sans un Mbappé stratosphérique, Paris n'aurait peut-être rien eu à se mettre sous la dent en fin de saison. Il faut donc désormais réfléchir à demain. Quel coach? Quelles recrues? Quelle stratégie? Avec ou sans Mbappé? Avec ou sans Antonio Conte? Tant de questions auxquelles *So Foot Club* tente de répondre dans ce dossier de 18 pages.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT


NEYMAR JR
10
ooredoo
Em
Fly
Emira



Paris: 2011-2022, l'heure du bilan

Des titres à la pelle, des stars internationales que l'on imaginait difficilement en Ligue 1 et des ambitions débordantes… Mais aussi des déceptions à la hauteur des attentes et quelques humiliations face aux cadors du continent. À l'orée de la saison 2011-2012, Qatar Sports Investments débarquait à la tête du PSG pour en faire l'un des plus grands clubs du monde. Plus d'une décennie plus tard, Messi, Mbappé et compagnie viennent de soulever le dixième titre de champion de l'histoire du club, désormais corecordman en France. Onze saisons qui auront été pour le moins agitées dans la capitale.

ALEXANDRE AFLALO ET TOM BINET, AVEC QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT

"Tu ne peux pas aborder le PSG sans aborder Paris. Elle n'est pas surnommée la 'Ville Lumière' pour rien. La vérité, c'est que c'est une vraie ville de football. Depuis que je suis ici, j'ai vu nos supporters faire des choses hallucinantes, parfois déraisonnables, mais toujours animées par leur passion pour le PSG." Débarqué au PSG à 19 ans, puis devenu capitaine de l'équipe 7 ans plus tard, Marquinhos n'a jamais manqué une opportunité d'afficher son attachement à sa ville d'adoption. Le Brésilien, devenu l'un des principaux symboles de la décennie folle traversée par le club parisien, confiait en février 2021 à *So Foot* son rapport particulier à une ville qui a appris à l'aduler. Une histoire en réalité débutée en 2011, 2 ans avant son arrivée, lorsque Qatar Sports Investments (QSI) est arrivé à la tête d'un club en manque de gloire depuis bien trop longtemps. Onze ans plus tard, Paris vient d'être sacré champion de France pour la dixième fois de son histoire, et même si les Rouge et Bleu courent toujours après une Ligue des champions qui continue de se dérober chaque année, ils viennent de vivre la période la plus riche de leur histoire.



Leo et Javier.

"On veut le nouveau Messi"

Le 30 juin 2011 restera dans les mémoires de tous les supporters du Paris Saint-Germain. Après cinq années à vivoter sous la coupe de Colony Capital, le club voit QSI racheter 70% de ses parts (puis 100% le 6 mars 2012). Le début des grandes manœuvres dans l'ouest de la capitale. *"Notre objectif est d'abord de participer à chaque Ligue des champions dès 2012. Ensuite, à partir de 2015, on aspire à jouer un rôle majeur dans cette compétition*, balance le nouvel homme fort, Nasser Al-Khelaïfi, dans *L'Équipe*. *Aujourd'hui, on veut surtout le nouveau Messi. On ne cherche pas à recruter Lionel Messi, mais on veut investir dans les très grands talents de demain. Et, parmi eux, il y aura des joueurs français."* Le ton est donné, et l'été 2011 sera particulièrement agité, sous l'égide du nouveau directeur sportif, Leonardo. Aux arrivées de Douchez et Gameiro viennent s'ajouter neuf autres, parmi lesquelles Matuidi, Ménez ou Sirigu. Et bien sûr, la toute première coqueluche du nouveau projet, Javier Pastore, dégotté pour 42 millions d'euros à Palerme, un record pour l'époque en Ligue 1. *"Il y a eu beaucoup de facteurs différents qui m'ont motivé à venir au Paris Saint-Germain. Le premier, c'était Leonardo. Pendant un mois et demi, il m'a appelé au téléphone tous les jours pour me parler du club, du projet, des joueurs qu'il voulait faire venir*, affirmait El Flaco à *So Foot* l'été dernier. *Le troisième jour des vacances, je me suis réveillé à 4h du matin: j'avais fait un rêve où on était tous les deux à marcher au pied de la tour Eiffel. Je l'ai dit à ma femme qui m'a répondu:* "Écoute, si tu fais ce type de rêves, c'est que tu as envie d'aller là-bas.'"

"Je savais que le PSG deviendrait une grande équipe avec des grands noms qui arrivent, rejoue aujourd'hui Mohamed Sissoko, lui aussi arrivé cet été-là. *Je n'étais pas surpris. T'es la ville de Paris, t'es un club ambitieux, avec des moyens financiers. Tout est réuni pour attirer des grands noms. Au niveau des infrastructures, de la logistique, on a rapidement vu un changement radical. Ils ont travaillé pour pouvoir fonder des bonnes bases."* Une révolution nécessaire pour amener le club vers les sommets. Malgré un titre honorifique de champion d'automne, Antoine Kombouaré ne résiste d'ailleurs pas à ce vent du changement qui souffle sur le club de ses exploits. Dès la trêve internationale, la direction fait place nette pour accueillir un grand nom du coaching européen: Carlo Ancelotti. *"Kombouaré a fait du très bon travail, mais il fallait un entraîneur de renom"*, déroule Sissoko. À Paris, il y a encore tout à faire, tout à bâtir, et surtout tout à gagner.

"On ne cherche pas à recruter Lionel Messi, mais on veut investir dans les très grands talents de demain. Et, parmi eux, il y aura des joueurs français." Nasser Al-Khelaïfi

Ibracadabra

Pour leurs premiers mois à la tête du club, les Qataris ont abandonné le titre au Montpellier de Loulou Nicollin, qui écrit l'une des très belles histoires du football français. Mais dès la saison


Le PSG est donc un club qui a renvoyé Carlo Ancelotti.

LES DIX GRANDES DATES DE QSI AU PSG PAR AGATHE FERRIÈRE

31 mai 2011

QSI rachète le PSG

Après cinq ans à la tête du club, l'investisseur américain Colony Capital jette l'éponge. En cause: pas de podium et surtout des casseroles qui les pousseront à vendre le PSG au plus offrant: Qatar Sports Investiments, ou QSI. Représentée par Nasser Al-Khelaïfi, la société qatarie prend les rênes du club de la capitale, s'offrant 70% du capital du club. Le reste des parts sera acquis dès la saison suivante. Le projet des Qataris est clair: rêver plus grand.



Août 2012

Les premiers renforts arrivent

Les nouveaux actionnaires du PSG ont une stratégie simple: injecter de l'argent pour faire de l'argent, via la réussite sportive. Et ça marche: dès l'été 2012, le mercato du Paris Saint-Germain fait trembler les grands clubs européens. Le Milan est dépouillé de son défenseur-phare Thiago Silva, accompagné de Zlatan Ibrahimovic qui est dans la forme de sa vie. Avec eux, un petit Italien de 19 ans en provenance de Pescara, que l'Europe s'arrache: Marco Verratti.



2012-2013, Paris part à la conquête d'un titre de champion de France qui le fuit depuis 1994. À l'été 2012, Leonardo montre l'étendue de sa force de frappe en convainquant la doublette star de l'AC Milan, Thiago Silva et Zlatan Ibrahimović, de le rejoindre à Paris. Ce dernier ne fait pas seulement passer un cap sportif à cette jeune équipe parisienne: *"La plupart des joueurs français étaient sous le charme du personnage*, raconte Mohamed Sissoko. *Il a fait en sorte que les mecs s'investissent mieux. Une cuisine a été établie au niveau du club, on est passé de deux ou trois magasiniers à six ou sept. On a vu un changement à tous les niveaux. Ça a fait du bien aux étrangers, mais aux Français aussi. Il a évolué dans des grands championnats, des grandes équipes, il a une aura."* Signeront également Lavezzi, Van der Wiel et même un petit prodige venu de Serie A, aujourd'hui le joueur le plus titré de l'histoire de la Ligue 1, Marco Verratti. *"Le PSG avait la possibilité de recruter n'importe quel joueur, et ils m'ont choisi, moi!* hallucinait-il dans *So Foot*, en avril 2015. *Je suis arrivé le même jour que Zlatan et Thiago Silva! Je me suis senti important tout de suite."* Mais le plus gros coup du mercato parisien cette année-là intervient sans doute à la toute fin du mois de janvier quand, après un an de rumeurs l'envoyant à Paris, David Beckham atterrit enfin porte d'Auteuil. L'aura de superstar du *Spice Boy* porte Paris dans les six derniers mois d'une saison qu'il domine enfin comme il est censé le faire. Pour une petite dose de kiff en plus, c'est sur le terrain de l'OL, le 12 mai, que le PSG valide officiellement son titre grâce à une victoire offerte par Jérémy Ménez. *"Ce but, c'est l'un de mes plus beaux souvenirs de footballeur"*, avait confié l'ancien de la Roma en 2020, dans un live sur Instagram. Deux jours plus tard, le club s'offre une communion unique avec son public, avec en point d'orgue la remise du trophée aux joueurs place du Trocadéro. Une célébration marquée, surtout, par d'importants débordements qui ont empêché, depuis, le PSG de célébrer ses titres en place publique.

Et pourtant, il y en a eu, des titres. À la fin de la saison 2012-2013, Laurent Blanc succède à Carlo Ancelotti sur le banc du PSG, et va faire main basse sur quasiment tous les trophées nationaux possibles: la Ligue 1, le Trophée des champions et la Coupe de la Ligue sont soulevés trois fois de suite (2014, 2015, 2016), la Coupe de France deux fois (2015, 2016). Le PSG bâtit un effectif irrésistible, parfaitement équilibré, avec une identité de jeu qui se rapproche de ce qu'ambitionnaient les Qataris à leur arrivée: ressembler au modèle de l'époque, le FC Barcelone. L'un des symboles du PSG de ces années-là est Javier Pastore, avec ses jambes arquées qui font se soulever le Parc lorsqu'elles ne sont pas à l'infirmerie. *"J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer à trois au milieu avec Thiago Motta et Verratti*, résumait-il dans *PSG 2010-2020: une décennie pour rêver plus*





12 mai 2013

Premier titre sous pavillon qatari

Sous les ordres de Carlo Ancelotti, qui a succédé à Antoine Kombouaré au début de la saison 2012-2013, les Parisiens glanent enfin un titre national. Et pas n'importe comment: grâce aux nouvelles recrues (Zlatan claque une saison à 30 pions, Pastore délivre 8 caviars), les Rouge et Bleu finissent la saison à 83 points, à 12 longueurs du rival marseillais. Le Paris Saint-Germain est champion de France pour la première fois depuis 1994.

12 avril 2016

Le 3-5-2 et le début des déconvenues en C1

Portés par l'euphorie de leur union récente, le PSG et QSI vivent en harmonie leurs premières années de vie commune. Mais la première vraie peine de cœur est souvent la plus douloureuse: au PSG, elle s'appelle le 3-5-2. Fantaisie de Laurent Blanc en quarts de finale retour de Ligue des champions 2015-2016, ce système aura coûté la qualification face à Manchester City. Une expérimentation ratée, une défaite 1-0 à l'Etihad et le début d'une spirale infernale en C1.

grand (Talents Sports, 2020). *On faisait du tiki-taka en une ou deux touches de balle. Parfois, on faisait plus de passes à trois que toute l'équipe adverse réunie."* Seule une frustration demeure de cette époque de domination: le manque de réussite en Ligue des champions. Paris retrouve la grande Europe en 2012, à la suite de sa deuxième place, mais, malgré quelques grosses performances qui le placent comme un nouveau concurrent sérieux au titre, échoue quatre fois de suite aux portes des demi-finales. Ses bourreaux: Barcelone (2013), Chelsea (2014), re-Barcelone (2015), puis Manchester City (2016), dans un match resté mémorable pour le coup tactique raté de Laurent Blanc. *"Sur le moment, on ne savait pas pourquoi on n'arrivait pas à surpasser ce stade des quarts de finale*, replace encore Javier Pastore. *Il faut aussi dire que l'on n'a pas eu des tirages au sort faciles en quarts de finale. Il y a également eu plusieurs blessures avant ces matchs clés. Ce ne sont pas des excuses, mais cela joue sur le résultat."*

2016-2017, le tournant

À l'orée de la saison 2016-2017, le club décide de tourner la page Laurent Blanc: place à un jeune coach basque, couronné trois fois de suite avec Séville en Ligue Europa. La première année d'Unai Emery à la tête du PSG sera finalement un tournant pour le club. Tout commence par un mercato bien loin des attentes. Zlatan Ibrahimović parti poursuivre ses exploits à Manchester United, Patrick Kluivert et ses dirigeants jettent leur dévolu sur Ben Arfa, Jesé ou encore Krychowiak. Au cœur d'un début de saison difficile, Paris retrouve pourtant sa ferveur. Et pour cause, sous l'influence de Nasser Al-Khelaïfi, les ultras sont de retour au Parc des Princes le 1er octobre pour la réception de Bordeaux. *"Je pense que Nasser était conscient qu'il n'y a rien de pire qu'un Parc des Princes vide*, détaille Damien Dole-Chabourine, journaliste et auteur de *Rouge & Bleu: 50 ans d'histoire du PSG racontés par ses supporters. Il se disait:* 'C'est pas possible, il y a moins d'ambiance que dans n'importe quelle petite enceinte en France.' *On sait aussi qu'il y a des joueurs qui se sont plaints de l'ambiance. Nasser Al-Khelaïfi, qui est un Qatari, a plus eu conscience de l'importance d'avoir des supporters vigoureux qui faisaient du bruit et rendaient fiers les gens dans le stade, que des personnes comme Leproux qui auraient dû se rendre compte qu'écraser toutes les tribunes populaires n'était pas forcément une bonne chose. C'est un des plus gros succès de Nasser."*

"Une cuisine a été établie au niveau du club, on est passé de deux ou trois magasiniers à six ou sept. On a vu un changement à tous les niveaux."
Mohamed Sissoko



Vous vous souvenez de Beckham au PSG? Lui non plus.



8 mars 2017

La remontada au Camp Nou

Le couple PSG-QSI avait connu une soirée de Saint-Valentin parfaite, au match aller contre Barcelone: une victoire 4-0, au terme d'une partie dominée de bout en bout. Mais trois semaines plus tard, c'est une autre limonade qui a été servie au Camp Nou. Face à un trio Messi-Neymar-Suárez intenable, le PSG sombre: trois buts encaissés après la 88e minute, une humiliation 6-1 synonyme de retentissante élimination, et une cicatrice qui ne se refermera sans doute jamais.

Août 2017

Les signatures de Mbappé et Neymar

Qu'importent les revers et les humiliations pour l'émir et sa bande: il faut continuer à investir et aller de l'avant. Un optimisme qui les pousse à claquer 400 millions d'euros pour Neymar, leur bourreau du Camp Nou, et pour Kylian Mbappé, la nouvelle pépite du football français, qui vient d'exploser à la face du monde avec l'AS Monaco.



Di María, Neymar et Cavani, toujours relayé au second plan.

> **"Avec Thiago Motta et Verratti, on faisait du tiki-taka en une ou deux touches de balle. Parfois, on faisait plus de passes à trois que toute l'équipe adverse réunie."**
>
> **Javier Pastore**

Le 14 février 2017, ce tout jeune virage Auteuil exulte devant le récital offert par Ángel Di María et sa bande, qui écrasent le Barça au terme d'une prestation à couper le souffle (4-0). La chute n'en sera que plus dure. Trois semaines plus tard, les Parisiens sont humiliés au Camp Nou (6-1), et plus rien ne sera comme avant. La fin de saison tourne presque au calvaire malgré deux coupes nationales sauvées: la fringante AS Monaco, demi-finaliste de Ligue des champions, confisque l'Hexagoal. Pour la première fois depuis le début de sa domination quatre ans auparavant, le PSG est déchu de sa couronne. Si Emery reconnaît alors sa *"part de responsabilité"* et promet que l'équipe reviendra plus forte, le constat d'échec est palpable à tous les étages. Un tel coup d'arrêt ne peut alors augurer qu'une chose: l'été sera chaud au pied de la tour Eiffel. Portés par leur désir de grandeur, les dirigeants qataris cherchent à propulser leur projet dans une nouvelle ère avec l'arrivée d'une nouvelle star planétaire. Ce sera Neymar, acteur majeur de la *Remontada* barcelonaise en mars, qui débarque le 4 août devant un Parc des Princes médusé, contre un chèque de 222 millions d'euros, record absolu. *"Je suis très fier"*, peut s'enorgueillir Nasser Al-Khelaïfi, pas effrayé par l'idée de frapper une deuxième fois très fort, quelques semaines plus tard, en recrutant la nouvelle pépite du football hexagonal lors du dernier jour du mercato. Le 8 septembre 2017, pour leurs débuts côte à côte à Metz, Kylian Mbappé et le n°10 de la *Seleção* participent à la démonstration d'un club qui vient de changer, encore une fois, de dimension.

Les nouveaux Galactiques et la déception de trop

Neymar, l'homme qui devait faire passer un cap au PSG, n'aura finalement brillé qu'avec parcimonie du côté de la porte d'Auteuil. Durant sa première saison, on voit des bribes du génial créateur qui a enflammé la Liga avant qu'il ne se blesse lourdement au pied. Une blessure qui le hantera. Rarement une saison se déroule sans que Paris ne doive se passer de son numéro 10 aux moments les plus cruciaux. L'intéressé assiste ainsi, impuissant, aux éliminations successives face au Real Madrid et Manchester United en 2018, puis 2019. Et puis, finalement, une parenthèse enchantée. Lors de la drôle de saison 2019-2020, marquée par la pandémie et l'apparition dans nos vies des matchs à huis clos, Paris se hisse en finale de la Ligue des champions avec un Neymar brillant. Insuffisant malheureusement pour faire tomber le Bayern de la dernière marche. Enfin, Paris a fait sauter ce plafond de verre qui l'empêchait d'accéder au dernier carré de la C1, son objectif ultime. La saison suivante, il y retourne même après avoir brillamment éliminé le FC Barcelone, puis pris sa revanche sur le Bayern, mais pour mieux perdre face au Manchester City de Pep Guardiola.

14 juin 2019

Leonardo reprend du service

Après la traditionnelle débâcle du mois de mars en C1, cette fois-ci contre Manchester United, il faut remonter à la source pour trouver le problème. Le départ en 2013 de Leonardo, alors directeur sportif du club, avait laissé des traces au sein de la direction comme chez les supporters. Alors, pour retrouver une politique de recrutement correcte, personne d'autre que le Brésilien n'était envisageable. Nasser remercie Antero Henrique, et retrouve celui sur qui tout repose: les espoirs, les finances et la gloire du PSG.



23 août 2020

Au bout du Final 8, la première finale de C1

Il fallait bien une pandémie et un format revisité de la Ligue des champions pour que Paris fasse enfin sauter le plafond de verre. Fini les matchs aller-retour: les quarts et demies se joue sur un match simple. Ainsi, Paris sort l'Atalanta en quarts à la dernière minute (2-1), avant de démolir Leipzig en demi-finales (3-0). Mais en finale, Paris tombe sur le Bayern Munich. Et comme un symbole, c'est Kingsley Coman, titi parisien lâché en 2014, qui éteint les rêves parisiens (1-0).



Kylian et son costard.

Au fil des saisons, un autre homme se fait rapidement la seule place dans la lumière: Kylian Mbappé. Dans l'ombre de Neymar les premières années, il devient vite le facteur X, l'élément indispensable à la réussite du Paris Saint-Germain. Lors de la saison 2020-2021, il est bien la seule satisfaction d'un PSG qui s'enfonce petit à petit dans l'ennui. Le mercato estival de 2017 a porté un coup aux finances des Parisiens, qui ne parviennent pas à se renforcer en conséquence à d'autres postes dans les saisons qui suivent. L'équipe qui dominait si outrageusement la Ligue 1 il y a quelques années grâce à son collectif huilé devient un amas de bric et de broc assemblé et saupoudré de quelques stars dont on attend l'exploit individuel. Sous le règne de Mauricio Pochettino, Paris ennuie, peine à produire quelque chose collectivement et perd même le titre face au LOSC en 2021.

"J'en suis convaincu: le PSG n'a pas encore écrit les plus grandes pages de son histoire. L'ADN du PSG, c'est l'ambition." Marquinhos

Comme en 2017, la défaite précède une révolution: à l'été 2021, Paris recrute Donnarumma, Hakimi, Nuno Mendes, Wijnaldum et surtout Leo Messi. Comme les Avengers, les nouveaux Galactiques parisiens sont assemblés dans un club qui est devenu l'un des leaders du monde du football dans le secteur du marketing. La saison sera celle de la déception de trop. Sans briller, mais avec un immense Mbappé, Paris remporte largement la Ligue 1, son dixième titre de champion qu'il célèbre pratiquement dans l'indifférence la plus totale. Et pour cause, parallèlement, Paris est éliminé en huitièmes de finale de Coupe de France et de Ligue des champions, après avoir encaissé un triplé de Karim Benzema en 15 minutes au Bernabéu qui fait remonter quelques douloureuses réminiscences. Les Qataris, qui voulaient réussir à Paris en créant le nouveau Messi, ont donc échoué en s'offrant l'original, avec 10 années de plus dans les jambes. Une idée qui résume bien toutes les contradictions auxquelles ce PSG doit faire face aujourd'hui. *"Le PSG est un club jeune, mais avec une histoire riche, des racines. Contrairement à l'ADN d'un être humain, qui ne peut pas être changé, en football, tu peux le faire évoluer,* affirmait encore Marquinhos pour *So Foot. Les victoires, les titres, le jeu te permettent de passer dans une autre dimension, et pour moi, le PSG est un club qui vibre, qui progresse encore et toujours. On n'a pas encore le palmarès d'autres grands clubs, c'est sûr, mais ce n'est qu'une question de temps. J'en suis convaincu: le PSG n'a pas encore écrit les plus grandes pages de son histoire. L'ADN du PSG, c'est l'ambition."* La prochaine décennie ne devrait pas non plus être de tout repos.

⚽ **Tous propos recueillis par AA, TB et QB, sauf mentions.**





10 août 2021

Messi nouveau roi de France

Un petit sourire, un coucou et un T-shirt "Ici c'est Paris": plus de doutes, Messi est bien parisien. Le nouveau numéro 30 est arrivé en plein milieu du mois d'août, libre, après avoir pleuré toutes les larmes de son corps en conférence de presse à Barcelone. Un contraste entre départ et arrivée qui s'est également illustré sur le terrain, le Messi de Paris semblant à des années-lumière du Messi de Barcelone (4 buts en Ligue 1, seulement)...

23 avril 2022

Dixième titre et première étoile

Comme tous les ans, Paris chute de manière rocambolesque en C1, terrassé par un triplé de Benzema en 15 minutes au Bernabéu. Maigre consolation: en championnat, le PSG a validé le dixième titre de champion de France de son histoire, en concédant un nul bien fade contre Lens au Parc (1-1, but de Messi). Entre la joie d'égaler l'ASSE, et la tension avec les ultras qui ont préféré fêter le titre entre eux en dehors du stade, la soirée a été lunaire. À l'image de la décennie QSI au PSG?





Paris et le tabou Ligue des champions

Éliminé de façon précoce en huitièmes de finale de Ligue des champions, Paris a une nouvelle fois déçu sur la scène européenne. Retour sur une décennie de désillusions, mais aussi d'affirmations sur le Vieux Continent.

PAR ANDREA CHAZY ET LÉO TOURBE.

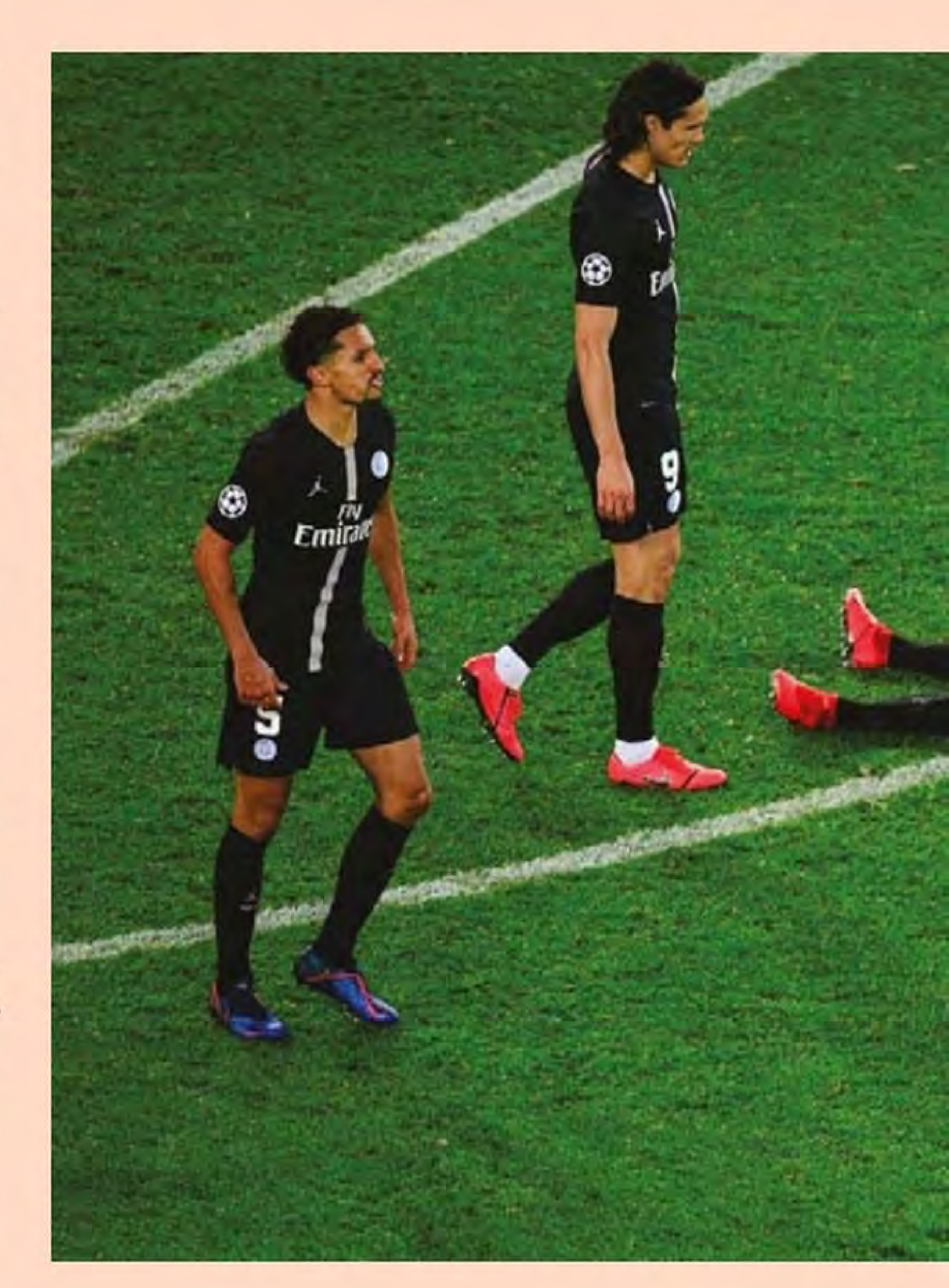
Karim Benzema sait mieux que quiconque que l'on peut écrire l'histoire en une poignée de minutes. Face au Paris Saint-Germain, en ce soir de mars 2022 et de huitièmes de finale retour, il ne lui a fallu que 18 minutes pour envoyer valser le château de cartes estampillé PSG. Trois coups de canon qui ont réduit en cendres les rêves de grandeur de Nasser Al-Khelaïfi, le président du Paris Saint-Germain, et qui mettent une nouvelle fois un terme de façon précoce au rêve européen du club de la capitale. Face aux *Merengues*, pourtant, tout laissait à penser que Paris avait le match en mains, avait appris de ses déboires passés. Durant 135 des 180 minutes de cette double confrontation face au Real, Paris avait maîtrisé les ouailles de Carlo Ancelotti. L'aller fut à sens unique (1-0), la première période de la seconde manche dans la même veine, et puis patatras. Comme trop souvent, les Rouge et Bleu se sont sabordés eux-mêmes – cette fois sur une boulette de Gianluigi Donnarumma – avant de laisser KB9 rouvrir leurs plaies mal pansées. S'il n'y a rien de honteux à être éliminé par le Real Madrid en Ligue des champions, il y a la manière. Depuis l'arrivée des investisseurs qataris à Paris à l'été 2011, les fans parisiens ont le sentiment que les campagnes en Ligue des champions de leur équipe favorite se suivent et se ressemblent. L'épilogue de cette campagne 2021-2022 en est la parfaite illustration.

Se faire humilier pour mieux régner?

En plus de l'humiliation pure et dure, qui réside dans le scénario des matchs et les péripéties footballistiques, l'élimination en elle-même fait mal chaque année, car le PSG place le curseur "réussite" de sa saison en fonction de sa performance en Ligue des champions. *"On doit dire la vérité, nous ne sommes peut-être pas faits pour jouer ce genre de match. Peut-être qu'on a une équipe plus faite pour la Coupe d'Europe que pour le championnat"*, analysait déjà Leonardo après une piteuse défaite parisienne contre Reims (1-0), début mars 2013, alors que le club n'avait même pas encore remporté son premier titre de champion de France depuis l'arrivée des Qataris. Une sortie qui avait fait couler beaucoup d'encre et qui venait, moins de deux ans après la reprise du club, montrer qu'à Paris, c'est surtout la C1 qui intéresse. En tout cas dans l'esprit des dirigeants franciliens, puisque les joueurs, eux, se défendent de s'être uniquement concentrés sur les campagnes européennes, au détriment des aventures domestiques. *"Quand on est à Paris, il n'y a pas le choix*, détaille Nicolas Douchez, portier du club entre 2011 et 2016. *Il faut tout gagner et pas plus une compétition que l'autre. C'est plutôt l'une et l'autre. Que ce soit le championnat, les coupes nationales ou la Champions. Un titre, peu importe lequel, je n'ai pas le souvenir qu'on ne l'ait pas fêté ou qu'on n'ait pas été contents, même quand c'était un Trophée des champions."*

Mais à la fin, ou plutôt au début, c'est la direction qui fixe les objectifs. Et quand Nasser Al-Khelaïfi annonce en 2013 que le but, *"c'est de gagner la C1 dans les 5 ans qui viennent"*, forcément remporter le championnat et la Coupe de France n'est pas une pommade suffisante pour panser la plaie de l'élimination. S'il ne s'agissait que d'éliminations "acceptables", pourquoi pas, mais Paris est aussi, et surtout, meurtri par les humiliations subies depuis 2017. Après la *remontada* contre le Barça, les Parisiens ont de nouveau été humiliés par Manchester United en 2019, puis par le Real en mars dernier. Alors, Paris apprend-il de ses erreurs? *"Je serais tenté de dire non*, répond du tac au tac Didier Domi, latéral du club entre 1994 et 1998, puis entre 2001 et 2004. *On a trois grosses désillusions qui doivent nous servir à consolider nos fondations: notre organisation, notre équipe, pour avoir un levier plus fort au niveau mental. Sauf que tu as encore des stigmates de ces désillusions. C'est comme quand t'es un boxeur et que t'es face à quelqu'un qui t'a mis une droite: tu as toujours ça dans un coin de ta tête. C'est la preuve que toutes les cicatrices ne sont pas encore refermées."*

Parce que le problème est sûrement dans les têtes, plus que dans le talent. Paris a, et a eu, les éléments pour remporter cette compétition. Cette saison encore, avec Ancelotti, Tuchel et Emery, trois des huit entraîneurs en quarts de finale sont passés sur le banc du Parc des Princes. En 2021, le technicien allemand est allé chercher le précieux trophée seulement six mois après avoir été lourdé par les dirigeants parisiens. Cerise sur le gâteau, son capitaine Thiago Silva a gentiment été poussé vers la sortie l'été précédent par le PSG. *"C'est comme quand t'as un élève surdoué, un joueur de foot surdoué*, compare Domi. *Il base tout sur son talent, mais pas sur son talent et le travail. Cet élève aura toujours plus de risques d'abandonner ou de fléchir face aux épreuves. C'est à ça que me fait penser Paris: on a le talent, on a été capables de faire tourner le Real, on a mis 4-0 au Barça... Le PSG est un élève qui a énormément de talent, mais il y a des leviers organisationnels, émotionnels qui ne sont pas à la hauteur."*



"Paris en C1, c'est un boxeur qui a en face de lui quelqu'un qui lui a mis une droite: il a toujours ça dans un coin de sa tête."

Didier Domi




Marco fait une petite pause.

Et demain?

Si Paris ne fait pas encore partie du gotha européen, il ne faut pas non plus griller les étapes. Et ainsi voir uniquement le verre à moitié vide. Depuis 2012, date de la première campagne de l'ère qatarie, Paris n'a jamais trébuché en phase de poules, au contraire du Barça ou de la Juventus durant la même période. Durant son passage à Paris qu'il a marqué de son empreinte, Zlatan Ibrahimović ne s'est pas trompé lorsque, après l'élimination rageante face au Barça en 2013, il disait: *"Après le match d'aujourd'hui, je pense que les gens regarderont l'équipe différemment. Je pense qu'on a gagné plus de respect."* D'une part, comme le rappelle Nicolas Douchez, car Paris *"méritait déjà de passer face à une équipe au top de sa forme"*. Mais aussi et surtout car, 9 ans après ce premier échec, et malgré tant d'autres en route, le PSG n'est plus considéré comme un tirage facile par les géants de la discipline. *"Personne ne veut jouer le PSG aujourd'hui*, appuie Didier Domi. *Il faut quand même se rendre compte qu'avant cette décennie, Paris n'avait jamais joué dans son histoire une finale de C1, et il ne faut jamais oublier qu'il reste le plus jeune club des actuelles grosses écuries européennes."*

"Le club depuis 2011 a fait des choses extraordinaires, il ne faut pas tout jeter à la poubelle!"
Didier Domi

Sa présence quasi permanente dans le top 8 européen a également permis à la France de ne pas flancher à l'indice UEFA, mais aussi d'attirer des joueurs de premier plan: Kylian Mbappé, Neymar, Lionel Messi, Zlatan Ibrahimović, Ángel Di María, Thiago Silva… *"Le club depuis 2011 a fait des choses extraordinaires, il ne faut pas tout jeter à la poubelle!* reprend Domi. *Ramener des joueurs extraordinaires, construire un nouveau centre de formation qui arrive* (il sera prêt à l'été 2023, NDLR), *on ne peut pas tout mettre à la poubelle. Il y a des paramètres dignes de grands clubs. On progresse."* Douchez abonde: *"Ça fait 10 ans que le PSG est en Ligue des champions, ça fait 10 ans que chaque année, il y a des grands joueurs qui signent. Forcément, tu gagnes en crédibilité. Tous les ans, tu passes la phase de poules, tu vas quasiment tout le temps en quarts et t'as été en finale…"*

À titre de comparaison, Manchester City n'a lui non plus toujours pas remporté la coupe aux grandes oreilles malgré des investissements colossaux. Une énième preuve, s'il en fallait, que la C1 ne se gagne pas avec des liasses de billets, mais bien avec une constance et, forcément, une part de chance au bout. D'une certaine manière, après 10 ans passés à écumer l'Europe ou bien à se faire dépouiller, Paris est à un tournant de son projet à l'échelle du Vieux Continent. Et selon Didier Domi, c'est d'une tirade de Guardiola dont le PSG doit s'inspirer pour transformer ses désirs en réalité: *"Xavi racontait que quand Guardiola est arrivé au Barça, il disait:* 'Vamos a corer mucho' (On va beaucoup courir, NDLR). *Quand je vois que le PSG parfois est l'équipe qui court le moins, c'est la dernière pièce du puzzle qui nous manque pour gagner."* À bon entendeur.

Tous propos recueillis par AC et LT, sauf mentions.

Le PSG en C1 avant QSI

Avant l'arrivée des Qataris, Paris avait déjà eu l'occasion de briller en Europe, remportant notamment la C2 en 1996. En Ligue des champions, c'était en revanche plus compliqué, même si les Parisiens s'étaient offert une demi-finale en 1995.

1986-1987: Premier tour (défaite face au FC Vítkovice)

1994-1995: Demi-finales (défaite face à l'AC Milan)

1997-1998: Phase de groupes

2000-2001: Phase de groupes

2004-2005: Phase de groupes



"Et à la fin de l'histoire, on est déçus"

Bien que le Qatar ait permis au PSG de s'imposer dans l'Hexagone, ses performances en Ligue des champions ont bien souvent rimé avec déception. À l'image de cette saison, racontée par ceux qui l'ont vécue au stade.

PAR MATTHIEU DARBAS, ADEL BENTAHA ET QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT

Le casting

Antoine Billia, 24 ans, habitué du Parc et supporter du PSG

Miloud Kotbi, 30 ans, fondateur du média PSG Community

Damien Dole, 36 ans, co-auteur de *Rouge & Bleu: 50 ans d'histoire du PSG racontés par ses supporters*

Jean-Baptiste Toussaint, 39 ans, supporter du PSG et TFTC sur YouTube



La saison 2021-2022

MK: C'est une saison manquée sur tous les plans, tant sportif qu'institutionnel. Sur le terrain, on ne s'en sortira finalement qu'avec la Ligue 1, alors que nous avions l'effectif pour jouer sur tous les tableaux. On se fait sortir de manière piteuse, d'abord en Coupe de France, ensuite en Ligue des champions. Heureusement qu'il nous reste ce titre de champion qui, selon moi, ne doit pas être minimisé. Les joueurs n'ont eu aucune envie, ni volonté, c'est vraiment l'une des plus mauvaises saisons que j'ai pu voir durant cette dernière décennie. Concernant les dirigeants, on a également vu une certaine faillite. Bref, pour moi, cette saison est le symbole des échecs de QSI. Cet exercice illustre vraiment à quel point mentalement, tout le monde a lâché du même coup. Dans les années précédentes, on se cherchait parfois des excuses et on avait des mecs comme Zlatan Ibrahimović ou Thiago Motta pour remobiliser tout le monde. Là, c'est chacun pour soi.

AB: Un échec tout simplement. On va terminer cette saison avec un seul titre. C'est bien trop insuffisant. D'autant plus qu'en début d'année, on nous a vendu du rêve avec les arrivées de nombreux géants et on avait donc la tête pleine de rêves et d'ambition. Et à la fin de l'histoire, on est déçus. Et c'est un peu paradoxal que cette saison soit horrible parce que c'est celle du 10e titre de champion. C'est historique! Mais qu'est-ce qu'on va retenir? L'élimination contre le Real Madrid ou ce titre? Demandez à Benzema, il vous répondra. Ce qu'on attend du Paris Saint-Germain, c'est d'aller chercher cette Ligue des champions. À chaque fois, on y croit, et puis tout s'effondre.

DD: Quinze ans en arrière, je n'aurais jamais cru qu'on atteindrait dix titres en 2022. Quand on a connu les époques qui ont précédé QSI, les souffrances, les possibles relégations, il ne faut pas banaliser ça. On rejoint Saint-Étienne, donc d'un côté, il y a le sentiment du devoir accompli sur le temps long. Mais c'est mitigé à cause des objectifs fixés par les propriétaires, qui ont toujours affiché la Ligue des champions comme le graal absolu. Dès qu'il y a une déception vis-à-vis de cet objectif-là, tout le reste semble moins important. Et là, c'est un gâchis.

"Avec l'effectif complété par le mercato de 2021, tu étais obligé de faire mieux. C'est sûrement la saison où on a pris le moins de plaisir." Damien Dole



Avec l'effectif complété par le mercato de 2021, tu étais obligé de faire mieux. C'est sûrement la saison où on a pris le moins de plaisir.

JBT: Bizarrement, c'est peut-être la saison la plus décevante sous QSI, alors que c'était censé être la meilleure. On est champions pour la dixième fois et on égale le record des Verts… et ce qui symbolise le plus l'ère QSI, c'est qu'il n'y aura pas de fête. C'est fou de ne pas se rendre heureux, alors qu'on doit l'être. C'est le seul club en France à faire ça. Le problème du supportérisme autour de ce club est que c'est tellement facile de gagner en France qu'on en perd la saveur. Et pour faire l'avocat du diable, au vu du recrutement, tu n'as que la Ligue des champions dans la tête. On y pense tous les jours, et donc quand on se fait éliminer en mars, ça te fait chier de te dire que tu vas devoir te taper des matchs contre Reims ou Angers… Ces matchs où tu gagnes 5-0 un dimanche à 17h, c'est une souffrance.

Le regard sur l'ère QSI

DD: C'est le premier moment depuis les années 1990 où le PSG peut regarder tous les grands d'Europe dans les yeux. On a fait une finale et une demie de Ligue des champions, on espérait évidemment mieux au vu des moyens engagés, mais le PSG partait de beaucoup plus loin en 2011 que le Barça, le Real ou Liverpool, qui l'ont gagnée ces dernières années. Le PSG est devenu un grand d'Europe, au-delà des résultats en C1. Mon autre grosse fierté depuis l'arrivée de QSI, c'est qu'aujourd'hui, le PSG est LE club d'Île-de-France. Quand j'ai grandi, tout le monde avait son club, il y avait des fans de l'OM, de Lyon, de Saint-Étienne, etc. Aujourd'hui, dans le club de mon gosse, tous les enfants sont pour le PSG, beaucoup viennent lookés Paris Saint-Germain, et on ne voyait pas ça il y a quinze ans.

MK: L'image de marque a changé. C'était prévisible et c'est un peu pénible de voir son club devenir un objet marketing, mais c'est inéluctable quand des investisseurs étrangers arrivent. Ce qui m'avait un peu irrité, c'est quand Zlatan s'était permis de dire: *"Les supporters parisiens ne devraient pas trop se plaindre, vu ce qu'ils avaient avant."* Ça balayait toute l'histoire du club, en sous-entendant qu'avant QSI, il n'y avait rien. Cette phrase m'a marqué, mais pour le reste, en ce qui concerne le sportif, on ne peut que remercier les dirigeants. Le PSG luttait pour le maintien depuis près de cinq ans, et voir d'un seul coup son club devenir régulier en Ligue des champions, ça surprend un peu.

JBT: Avant que QSI arrive, on se demandait ce que donnerait un PSG avec des stars. Et à l'époque, on se disait que ça n'arriverait jamais de côtoyer le Real et le Milan. Et puis finalement, ce jour est arrivé, et j'ai ma réponse: ça ne donne pas quelque chose de fou. On achète des joueurs qui ne sont pas à l'apogée de leur carrière, on les recrute alors qu'ils sont cuits. Par exemple Messi. Il y a un mauvais procès autour de lui: les supporters sont étonnés de voir un joueur fatigué à 34 ans, ils pensaient le voir aussi brillant que quand il en avait 27. On est devenu un club marketing, et toutes ces arrivées font partie du package QSI. C'est devenu une marque internationale. Plus qu'un club. Un produit de luxe. Et il y a forcément quelque chose qui s'est perdu.



Le symbole de l'ère QSI

MK: Le duo Nasser Al-Khelaïfi-Leonardo, évidemment. Pour moi, ils sont indissociables. On a vu qu'en l'absence de Leonardo, le club a un peu tangué, mais dès son retour, il a remis les choses en place. Depuis l'élimination contre le Real Madrid, tout le monde veut leur tête, mais c'est une hypocrisie totale selon moi. Six mois auparavant, on parlait du *"meilleur recrutement de l'histoire"*, on remerciait Nasser d'avoir ramené Lionel Messi et à cause d'une élimination en Ligue des champions, qui arrive chaque année d'ailleurs, on retourne sa veste. Pareil avec Leonardo. On oublie vite, mais sans lui, on n'aurait jamais eu Zlatan, Thiago Silva et autres. C'est également lui qui a retenu Neymar. Le FC Barcelone était à deux doigts de le reprendre, mais il a su se montrer ferme. Ce sont des détails, peut-être, mais on ne peut pas les occulter à mon sens. Le PSG a atteint ce standing en partie grâce à ces deux hommes.

JBT: Zlatan. C'est la première grosse star et le meilleur joueur qu'on a eu sous QSI. C'est le plus charismatique, celui qui a permis de faire beaucoup de choses. Il y a la taille, le talent, l'expérience et un début d'espoir, de rêve. Tout le monde se souvient de son arrivée, devant la tour Eiffel. Ajoutez à cela le cinéma, l'acteur, les *punchlines*... C'est gigantesque. Il a écrasé le championnat, il est reparti comme un roi. Un film, quoi.



Zlatan et sa chemise blanche.

DD: C'est difficile de ne pas dire Nasser Al-Khelaïfi puisqu'il est là depuis le début. Le premier passage de Leonardo était super, mais le deuxième, plus le temps passe et plus on se dit que le bilan est négatif. Pourtant, j'y croyais beaucoup. Au niveau des joueurs, je dirais Verratti. Il va faire quasiment l'entièreté de sa carrière ici et symbolise très bien le PSG sur le terrain: un talent immense, mais parfois absent dans les grandes rencontres, pour des raisons diverses et variées.

AB: Je dirais Marquinhos, c'est lui qui représente le plus le PSG version QSI. En plus d'être capitaine, il a toujours été là, dans les bons moments comme dans les mauvais. Il a toujours pris son rôle à cœur. Et au vu de ses déclarations devant les caméras, il n'y a pas de doute qu'il sait recadrer ses coéquipiers dans le vestiaire. J'ai l'impression qu'il arrive à faire ce lien entre tout le monde, et il y a ce côté viril, le patron qui mouille le maillot et tire ses hommes vers le haut... Il a les clés du camion, quoi.

"Zlatan, tout le monde se souvient de son arrivée, devant la tour Eiffel. C'est gigantesque. Il a écrasé le championnat, il est reparti comme un roi. Un film, quoi." Jean-Baptiste Toussaint



Marquinhos, symbole de ce nouveau PSG.

Mieux qu'avant?

MK: Je suis désolé, mais attendre la 38e journée et un match à Sochaux pour voir ton club se maintenir ou gagner à l'arrachée contre des promus, ça ne m'a jamais fait plaisir. Évidemment qu'avec le temps, ces moments forgent l'histoire du club. Mais à choisir entre ça ou disputer des demi-finales de Ligue des champions, je pense que la réponse est vite trouvée. Et il faut se rappeler qu'avant QSI, tous les joueurs n'étaient pas impliqués! Je me souviens qu'au Camp des Loges, on voyait déjà David Rozehnal ou Peguy Luyindula flamber dans des grosses voitures. Il y a aussi eu l'histoire de Mateja Kežman qui a jeté son maillot, lui se fichait royalement du club.

AB: Si certains préfèrent jouer le maintien plutôt que de se battre pour la Ligue des champions, c'est leur point de vue. Mais on a la chance de disputer la plus prestigieuse des compétitions de la planète. On ne va pas commencer à regarder dans le rétro. Alors oui, on est peut-être moins ce club populaire qu'avant. Mais depuis l'arrivée du Qatar, le PSG a remporté beaucoup plus de titres et la majorité des supporters vibrent plus.

Capitaine Raí et la Coupe de France.

"On est peut-être moins ce club populaire qu'avant. Mais depuis l'arrivée du Qatar, le PSG a remporté beaucoup plus de titres, et la majorité des supporters vibrent plus." Antoine Billia

Soyons sérieux, Sylvain Armand, ça ne faisait vibrer personne.

JBT: C'est paradoxal, mais je préférais quand on galérait à gagner la Coupe de la Ligue et que c'était la folie pendant une semaine. De manière générale, c'était mieux avant parce que QSI a fait disparaître complètement l'attrait pour la Ligue 1. Quand on est champion de France aujourd'hui, on est content sur l'instant, et une minute après, on passe à autre chose. Moi qui suis un grand fan de cinéma, quand c'est trop facile, sans rebondissements, on se fait vite chier. Alors effectivement, quand on est vraiment dans des situations un peu compliquées, ça devient intéressant. Et puis 80% des joueurs viennent aujourd'hui au PSG pour se remplir les poches, donc oui, c'était mieux avant.

DD: Si on parle des années 1990, évidemment, c'était mieux puisqu'on a remporté une Coupe d'Europe à un moment où le football était bien plus concurrentiel, où plus d'équipes pouvaient gagner. En revanche, on ne peut pas comparer n'importe quelle saison de 1998 à 2011 avec ce qui s'est passé sous QSI. Et puis des joueurs qui réclament des primes de maintien, qui arrivent en retard à l'entraînement... Le seul truc qui était mieux avant, c'est qu'il y avait plus de suspense, vu qu'on était beaucoup plus nazes. Mais les humiliations, les défaites contre Marseille, cette peur incommensurable de voir son club relégué ou faire faillite... À part pour les tribunes, je ne regretterai jamais cette époque. Maintenant, la déception, c'est de perdre en Ligue des champions contre le meilleur club de l'histoire et de terminer premier avec 15-20 points d'avance sur Marseille. On ne peut pas souffrir plus aujourd'hui qu'avant.

⚽ **Tous propos recueillis par MD, AB et QB.**



Peguy Luyindula.


PARIS
ALL
ACCOR LIVE LIMITLESS
uhlsport

PSG: et ensuite?



Les chantiers sont nombreux au Paris Saint-Germain. Le prochain été devrait encore être animé, et la construction du nouvel effectif dépendra beaucoup du futur de Kylian Mbappé. Plus que sur le terrain, c'est peut-être dans les coulisses que se jouera l'avenir du club parisien, qui n'est pas à l'abri d'une mini-révolution institutionnelle. Avec une question en fond: la Coupe du monde au Qatar sonnera-t-elle le glas de l'ère QSI à Paris?

PAR CLÉMENT GAVARD ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT

Le 23 avril, date à laquelle le Paris Saint-Germain a fêté le dixième titre de champion de France de son histoire dans un Parc des Princes quasiment silencieux, une grande partie de l'avenir du PSG se jouait peut-être à un peu plus de 6000 kilomètres de la porte de Saint-Cloud. Plus précisément à Doha, où la famille de Kylian Mbappé, notamment sa maman Fayza Lamara et son petit frère Ethan, étaient en vacances au Qatar, où des réunions ont eu lieu avec les dirigeants à moins de trois mois de la fin du contrat du champion du monde. La suite à donner au projet dépend en effet beaucoup du futur de l'actuel numéro 7 parisien (33 buts, 22 passes décisives cette saison), définitivement devenu plus important que Neymar et Lionel Messi, et très courtisé par le Real Madrid, un club qu'il voulait déjà rejoindre l'été dernier. *"Je n'ai pas décidé*, expliquait-il début avril après un succès contre Lorient. *Je suis tranquille. Je veux prendre le temps parce que je ne veux pas me tromper. Je réfléchis, car il y a de nouveaux éléments, plein de choses et de nouveaux paramètres."* Un message d'espoir pour le Paris Saint-Germain, dont les décideurs ont visiblement compris que l'international français devait être la pierre angulaire de la stratégie sportive. *"Le Qatar devrait vraiment investir tout dans Mbappé pour délaisser les autres stars. C'est un joueur emblématique de la capitale, qui vient de la banlieue parisienne, ce serait faire un geste pour les supporters*, confirme Raphaël Le Magoariec, doctorant à l'université de Tours, qui travaille depuis 10 ans sur les questions sportives dans la péninsule Arabique. *Puis, il y a le côté marketing, il aura sûrement le Ballon d'or un jour, c'est un investissement pour le futur."*

Quelle que soit l'issue du dossier Mbappé, le mercato estival du PSG sera agité. Entre le départ d'Ángel Di María, qui ne sera pas prolongé, et la volonté de se séparer des joueurs indésirables encore sous contrat (Kurzawa, Kehrer, Icardi, Draxler), un grand dégraissage s'annonce. Problème, pour qu'un joueur quitte la capitale, il faut qu'un club soit capable de payer son transfert et son salaire à plusieurs zéros. Et c'est là toute la difficulté. Il y a donc peu de chance de voir Neymar et Messi quitter la France malgré leur saison plus que moyenne. Pour le plus grand malheur des supporters qui ont pris les deux hommes en grippe, les deux anciens du Barça étant les représentants d'un PSG *"qui empile les stars comme un enfant*

Quelle grosse recrue cet été?

La saison est bientôt terminée, le mercato va pouvoir pointer le bout de son nez. Les rumeurs de transferts également, qui sont nombreuses chaque été en ce qui concerne le PSG. Les premiers noms sont d'ailleurs déjà sortis. Les heureux élus? Romelu Lukaku, en échec à Chelsea pour son retour en Angleterre ; Ousmane Dembélé, dont le contrat à Barcelone prend fin en juin ; Paul Pogba, envoyé tous les six mois dans le club de la capitale. Et si les dirigeants qatariens cherchent un buteur plus fiable que Mauro Icardi, il reste toujours Robert Lewandowski, dont l'aventure au Bayern Munich devrait prendre fin à l'issue de cette saison.



Ramos sera-t-il encore parisien l'an prochain?

trop gâté, sans souci de cohérence sportive" comme l'a souligné le Collectif Ultras Paris dans un communiqué en février dernier. Car oui, lorsque le PSG récupère Messi et Sergio Ramos à l'été 2021, l'objectif est marketing, comme l'explique le professeur à l'École d'économie de Paris Luc Arrondel: *"On m'a souvent demandé si Messi était un bon recrutement économique, si c'était rentable ou pas. Mais la question n'est pas là. Le PSG ne voulait pas un rendement pécuniaire avec lui, il voulait vendre la marque PSG avant le Mondial. C'était plus du branding que du sportif."* Cela s'est vu sur le terrain où l'équipe n'était pas structurée, les lacunes au milieu de terrain n'ayant pas été comblées. Même si tout le mercato 2021 n'est pas à jeter – à

> **"Mbappé est un joueur emblématique de la capitale, qui vient de la banlieue parisienne. S'assurer qu'il reste serait un geste fort pour les supporters."**
>
> **Raphaël Le Magoariec**

l'image de Nuno Mendes, Hakimi ou encore Donnarumma –, le PSG pourrait alors changer sa stratégie en optant pour des joueurs dont l'équipe a besoin pour s'améliorer et qui correspondent au style de l'entraîneur. Un coach qui pourrait bien ne plus être Mauricio Pochettino, mais Antonio Conte, annoncé avec insistance du côté du Parc des Princes. Connu pour son fort caractère, ses équipes qui courent dans tous les sens et sa défense à trois, l'entraîneur italien pourrait alors redonner une âme et un fonds de jeu à ce PSG qui en manque cruellement. Cet été 2022 pourrait cependant ne pas se cantonner aux joueurs et à l'entraîneur, mais aussi à la direction où, là aussi, des changements sont attendus.



Conte, futur coach du PSG?



La dernière danse de Leonardo

Bien décidé à bousculer son organigramme, le PSG pourrait alors se séparer du directeur sportif Leonardo, critiqué pour son incapacité à vendre des joueurs indésirables et symboles d'une politique sportive bancale. Mais alors, qui pour remplacer celui qui avait rempli un premier mandat au début des années 2010 après l'arrivée de QSI? Plusieurs noms sont évoqués dans la presse. Parmi eux, l'ancien de la Roma Gianluca Petrachi, qui serait demandé par Antonio Conte. Mais également Michael Edwards, qui quittera son poste cet été après dix années passées à Liverpool. L'Anglais a de quoi plaire aux Qataris puisqu'il est à l'origine des arrivées chez les *Reds* de Virgil van Dijk, Sadio Mané, Mohamed Salah, Andy Robertson, Alisson Becker ou encore Luis Díaz. Soit autant de joueurs qui n'ont pas débarqué sur les bords de la Mersey avec une étiquette de star planétaire, mais qui le sont devenus en étant façonnés par Jürgen

Klopp. En attendant, Leonardo n'est pas parti, malgré certains messages salés des ultras parisiens (*"Une formation délaissée, une discipline à désirer, des mercenaires surpayés. Leonardo, l'heure de dégager?"* ou *"Mbappé à Paris, Leonardo au pilori!"*)

Le dirigeant brésilien n'est pas seul dans le bateau des fautifs. Son nom n'est pas apparu sur des banderoles en tribunes, mais un autre homme est dans le viseur des supporters depuis l'élimination contre le Real Madrid: Nasser al-Khelaïfi. Le président du club parisien est le seul à ne pas avoir bougé cette dernière décennie, et son absence, couplée à son silence, ces dernières semaines a été remarquée. Il semble cependant peu probable que NAK ne prenne la porte. La raison? Il reste l'homme de confiance du cheikh Tamim ben Hamad Al Thani, le propriétaire du club. *"Celui qui a l'oreille de l'émir, c'est vraiment Nasser*, précise Raphaël Le Magoariec. *Peu de personnes autour de l'émir ont la stature internationale développée par Nasser, ce qui fait qu'il est difficile à remplacer."* D'autant plus qu'un changement de président ne ferait pas forcément bouger les lignes: *"Repartir sur un Qatari, ça ferait le même développement et un retour à zéro. La décision finale revenant toujours au Qatar. Et remettre en cause l'émir, c'est infaisable. C'est un cercle vicieux, il y a une répétition de vendre du rêve avec des noms. Les gens qui ont l'influence autour de l'émir sont qataris et ils ont cette même logique. Le PSG pourrait réussir s'il déléguait l'institution PSG à une personne ancrée dans le football français, qui n'a pas une lecture internationale du football et qui peut se concentrer sur le tissu sportif parisien."*

Le Qatar, stop ou encore?

Plus que sur le court terme, l'avenir du Paris Saint-Germain dans la décennie à venir interroge et suscite de nombreux fantasmes. Le mois dernier, le média espagnol *El Chiringuito* annonçait avec une grande assurance que Qatar Sports Investment avait l'intention de laisser sa place et de se retirer du club de la capitale après la Coupe du monde en fin d'année. Ainsi, 2023 pourrait-elle être un immense tournant dans l'histoire du PSG? Une vente est-elle possible? *"La grande différence pour le club 10 ans plus tard, c'est qu'il est désormais évalué à environ 2,5 milliards d'euros. La question est de savoir si l'on peut trouver un acheteur à ce prix-là. C'est une autre affaire*, éclaire Luc Arrondel. *Mais si le Qatar s'en va, les revenus commerciaux vont sans doute être affectés, il faudrait réussir à en trouver des équivalents en cas de vente pour avoir une équipe compétitive. Mais ils ne reviendront pas au PSG d'il y a dix ans de toute façon."* Les supporters parisiens peuvent souffler, même si le serpent de mer d'un désengagement progressif des Qataris risque d'animer les prochains mois. Depuis le début de l'ère QSI en juin 2011, six mois après l'attribution du Mondial au Qatar, le fantasme d'un Paris Saint-Germain beaucoup moins puissant à la suite d'une vente est très présent. *"La Coupe du monde 2022 et le PSG sont deux ensembles distincts, ils n'entrent pas en interaction*, balaie Raphaël Le Magoariec. *Paris souhaite avoir des stars qui vont briller au Mondial, c'est vrai, et ils peuvent aider des joueurs comme Messi ou Neymar à y arriver dans de bonnes conditions. Mais ce n'est pas parce que le Mondial sera terminé que le PSG sera lâché par le Qatar. Ce sont des rumeurs très faciles à sortir et une idée très eurocentrée."*

Dans la foulée du frémissement grimpant dans la presse ibérique après le *bombazo* lâché par *El Chiringuito*, le Paris Saint-Germain s'est empressé de démentir *"complètement et catégoriquement ces fausses informations"*, tout en précisant que *"ce n'est pas un hasard si cela vient d'un média bon marché espagnol"*. Traduction: le Real Madrid et le football espagnol ont tout intérêt à décrédibiliser le projet parisien pour attirer Kylian Mbappé dans leurs filets. Au-delà de la compétition qui se tiendra dans la péninsule Arabique sur fond de polémiques, le Qatar a besoin de son joujou hexagonal pour développer ses relations et son image sur le Vieux Continent. *"Le PSG, c'est aussi important que l'ambassade du Qatar en France, c'est un outil d'influence*, développe Raphaël Le Magoariec. *Ils pourraient en effet décider d'investir dans un autre grand club européen, mais ce qu'ils recherchent depuis le début, c'est la vitrine de Paris, la ville, ce qui est intelligent. Le problème, c'est qu'elle s'inscrit dans un championnat plus faible que l'Angleterre ou l'Espagne, donc cela a un impact sur les objectifs sportifs."* Le club de la capitale a donc encore le temps de grandir, d'apprendre plus rapidement de ses erreurs et de continuer à rêver plus grand. L'ère QSI n'est pas terminée, en tout cas, rien ne l'empêche de s'offrir une nouvelle décennie. La Ligue 1 est prévenue, le gratin européen aussi.

⚽ **Tous propos recueillis par CG et SO, sauf mentions.**

"Peu de personnes autour de l'émir ont la stature internationale développée par Nasser, ce qui fait qu'il est difficile à remplacer."

Raphaël Le Magoariec



Duo et débats.


15
LFC

Match après match, Liverpool se rapproche d'un fol espoir: remporter toutes les compétitions possibles cette saison. La Carabao Cup est déjà tombée dans l'escarcelle des *Reds*, qui peuvent encore ajouter la FA Cup, la Ligue des champions et la Premier League pour réaliser un historique quadruplé. Bouclez vos ceintures, l'armada de Jürgen Klopp file à toute allure. PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT

LIVERPOOL 2022, LE CHEF D'ŒUVRE DE KLOPP

Dix ans. Dix ans sans la moindre défaite contre Everton. Une série d'invincibilité de 23 matchs dans le derby, qui a volé en éclats dans le silence funeste d'un Anfield à huis clos, dont les sièges n'étaient exceptionnellement pas dissimulés par 53 000 supporters rouges jusqu'au cou, mais par des bâches, pandémie oblige. C'était le 20 février 2021, et les *Toffees* s'imposaient grâce à Richarlison et Gylfi Sigurdsson (0-2). Première victoire bleue dans le derby de la Mersey depuis octobre 2010. Il fallait même remonter à septembre 1999 pour trouver trace d'un succès du rival de l'autre côté de Stanley Park. Une contre-performance inhabituelle, dans des circonstances exceptionnelles. Mais tout est rentré dans l'ordre. Anfield est redevenu une forteresse imprenable, où les *Reds* sont invaincus depuis plus d'un an en Premier League. Et Liverpool s'est remis à battre Everton: 4-1 à Goodison Park le 1er décembre, et 2-0 à domicile le 24 avril. Ce soir-là, il fallait voir Jürgen Klopp courir vers le Kop, soulevant son oreille et haranguant la foule. Le technicien allemand pouvait exulter et dégainer son traditionnel *fist pump*, libérant son poing au rythme des cris de milliers de fans déchaînés. Avant de se frapper le torse, forcément bombé, et de filer sous les applaudissements, la mâchoire serrée et le sourire carnassier. Car oui, cette saison peut-être plus que jamais, Liverpool est une formidable raison d'être heureux.



"Quoi qu'il arrive d'ici la fin de la saison, c'est incroyable de se battre sur tous les fronts. Il y a de quoi être heureux."
Andrew Robertson

Quatre à la suite?

Le mois de mai s'annonce palpitant pour les *Reds*, qui abordent la dernière ligne droite de la saison avec un quadruplé inédit en point de mire. Le *Champions Wall* a déjà dû subir un petit lifting en début d'année lorsqu'il a fallu y ajouter une League Cup, la neuvième de l'histoire du club. Un record, pour lequel les protégés de Jürgen Klopp ont dû batailler. En quarts, où ils ont remonté deux buts de retard face à Leicester, et évidemment en finale, où l'âpre combat contre Chelsea a porté ses



Trent Alexander-Arnold et Sadio Mané célèbrent encore.

KLOPP À LIVERPOOL, DES STATS FOLLES

Depuis son arrivée à Liverpool, Jürgen Klopp affiche des statistiques impressionnantes. En 373 matchs, il a décroché 229 victoires (61,4%) et n'a perdu que 60 fois (16%). Il a également pratiquement tout gagné: la Premier League (2020), la League Cup (2022), la Ligue des champions (2019), la Supercoupe d'Europe (2019) et le Mondial des clubs (2019). Et la moisson de titres dans les prochaines semaines pourrait rapidement faire gonfler ce déjà magnifique palmarès.

"Klopp a réussi à bâtir l'équipe la plus forte de l'histoire de Liverpool." Robbie Fowler

fruits au bout d'une séance de tirs au but irrespirable, remportée 11-10. De quoi booster le club de la Mersey, qui dispose encore de trois cartouches pour garnir son armoire à trophées et écrire l'une des plus belles pages de sa glorieuse histoire. Tombeur de son grand rival Manchester City en demi-finales, Liverpool retrouvera Wembley, et Chelsea, pour la finale de la FA Cup le 14 mai. Une compétition qui lui échappe depuis 2006.

Les *Reds* courent également derrière une septième étoile européenne, après celles accrochées en 1977, 1978, 1981, 1984, 2005 et 2019. Les soldats de Klopp sont sortis du groupe de la mort avec six succès en autant de rencontres contre l'Atlético de Madrid, Porto et l'AC Milan. Ils ont ensuite mis l'Inter et Benfica à la porte, avant de s'occuper de la surprise Villarreal en demies. À l'heure où nous bouclons ces lignes, les *Reds* ont remporté la manche aller, 2-0. Reste enfin la Premier League, où Liverpool tient la dragée haute au champion sortant Manchester City: un petit point d'écart après 33 matchs joués, à l'avantage des *Skyblues*. Un scénario qui ravive le souvenir du sprint final haletant menés par les deux clubs en 2019. Certes, le LFC n'a plus son destin entre ses mains. Mais Jürgen Klopp a donné mille et une raisons au peuple rouge d'y croire depuis son arrivée en Angleterre. Les *Reds* ont déjà le mérite d'avoir totalement relancé une course au titre qui semblait pliée mi-janvier, quand ils affichaient 14 points de retard sur City, avec deux matchs en moins. Ils ont vu, ils sont revenus, et ils peuvent espérer vaincre. *"Quoi qu'il arrive d'ici la fin de la saison, c'est incroyable de se battre sur tous les fronts. Il y a de quoi être heureux"*, s'enthousiasmait Andrew Robertson. Le bilan est tout simplement époustouflant: 41 victoires, 11 nuls et 3 défaites. Les comptes sont bons. Très bons, à l'image de l'équipe.

La qualité et la quantité

La réponse à la régularité des performances des *Reds* cette saison réside en grande partie dans leur effectif. Il y avait déjà de la qualité. Maintenant, il a aussi la quantité. Et ça change beaucoup de choses. La Coupe d'Afrique des nations avait de quoi faire trembler les *Scousers*, obligés de se passer d'un Mohamed Salah stratosphérique tout au long de la première partie de saison, d'un Sadio Mané incontournable et d'un Naby Keita précieux dans la rotation au milieu. Mais leurs coéquipiers ont assuré, en tête desquels Diogo Jota, fidèle au poste, et Alex Oxlade-Chamberlain, de moins en moins utilisé, mais buteur contre Brentford et Crystal Palace. Jürgen Klopp peut aujourd'hui s'appuyer sur un effectif ultra-complet, avec de la concurrence dans tous les secteurs. Encore plus depuis

l'arrivée fin janvier du feu follet Luis Díaz, immédiatement à l'aise sur les pelouses anglaises. Une solution offensive supplémentaire pour Klopp, qui dispose d'une puissance de feu inédite.

Liverpool n'est pas la meilleure attaque de Premier League pour rien (85 buts en 33 journées). Toutes compétitions confondues, la note grimpe à 135 caramels en 55 matchs. Presque débarrassé de ses pépins physiques, Thiago exprime enfin la plénitude de son talent, et l'animation offensive s'en ressent. Et comme les *Reds* font tout en équipe, tout le monde participe. Andrew Robertson et Trent Alexander-Arnold s'en donnent à cœur joie: les deux latéraux se sont lancés dans un petit concours de caviars, pour l'instant mené par l'Anglais, qui affiche 12 *assists* en championnat, contre 10 pour son homologue écossais. Même Alisson, d'habitude décisif avec ses mains, a fait parler la poudre au pied en délivrant une passe décisive pour Mohamed Salah lors de la réception de Norwich. *"Klopp a réussi à bâtir l'équipe la plus forte de l'histoire de Liverpool"*, affirmait la légende Robbie Fowler dans les colonnes du *Mirror* en février. Le retour de blessure de Virgil van Dijk, associé tantôt à Joël Matip, tantôt à la recrue estivale Ibrahima Konaté, a également fait un bien fou derrière: l'arrière-garde rouge a gardé sa cage inviolée 20 fois en championnat, n'encaissant que 22 buts.

Des F1 mortes de faim

Balayé 4-0 à Anfield, six mois après une humiliation encore plus lourde à Old Trafford (0-5), Ralf Rangnick n'a eu d'autre choix que d'admettre son impuissance. *"Ils ont 25 voitures de Formule 1 dans leur effectif"*, lâchait le coach de Manchester United. Des bêtes de course, parmi lesquelles l'infatigable James Milner, toujours prêt à dépanner, le Grec Kostas Tsimikas, solide doublure de Robertson, et *"le meilleur gardien numéro 2 du monde"*, dixit Klopp, à savoir Caoimhin Kelleher. Comme un symbole, l'Allemand a tenu à le maintenir jusqu'au bout du parcours en Carabao Cup, pour le récompenser, et le portier irlandais lui a magnifiquement rendu en finale. *"Ce titre en Carabao Cup était spécial pour nous tous, d'abord parce que c'est vraiment la compétition qui réunit l'ensemble de l'équipe, y compris nos jeunes joueurs. Cette coupe, c'est un voyage. Ces matchs interviennent à un moment de la saison où les exigences envers l'équipe sont énormes entre la Premier League, la Ligue des champions et les sélections nationales. Sans tout le monde, nous n'avons aucune chance"*, expliquait Klopp en citant les arrêts d'Adrian contre Preston ou les buts de Takumi Minamino. Cette saison, 20 joueurs différents ont déjà marqué, preuve que tout le monde a son rôle à jouer.

Même Divock Origi, dont le temps de jeu s'est réduit comme peau de chagrin. À peine 100 minutes passées sur le terrain en Premier League à l'issue de la 34e journée... mais trois buts, et non des moindres. Celui inscrit en novembre sur la pelouse de West Ham, à la 83e minute, a permis aux siens d'espérer égaliser, en vain (3-2). En revanche, le Belge a fait basculer le destin des *Reds* à Molineux début décembre, d'une frappe en pivot dans le temps additionnel (0-1). Avant de récidiver le 24 avril contre Everton. Déjà impliqué sur l'ouverture du score, le *supersub* a délivré Anfield à la 85e minute d'une tête à bout portant (2-0). *"Pour moi, il s'agit de rester prêt et d'essayer de travailler plus*, expliquait-il après coup. *Tu ne peux pas savoir ce qui se passe avant le match, tu peux simplement te préparer aussi bien que possible et une fois que tu sais que tu es bien préparé, tu peux entrer et profiter du match. C'est ce qui s'est passé aujourd'hui et ça aide l'équipe, c'est la chose la plus importante."* Un état d'esprit salué par Jürgen Klopp, et révélateur de la mentalité du groupe qu'a réussi à constituer le *Normal One*. *"Nous sommes Liverpool. Où que nous allions, tout le monde se battra comme si c'était le dernier match de la saison*, poursuivait le boss en conférence de presse. *Nous devons nous battre comme si nous n'avions pas gagné pendant les 12 dernières années. C'est comme ça depuis que je suis ici et ça n'a pas changé."* Tant mieux pour les supporters, qui ont récemment lancé un nouveau chant à la gloire de l'homme qui a réchauffé leurs cœurs, sur l'air du tube des Beatles "I Feel Fine", pour clamer leur joie que Klopp soit l'un d'eux. Cesc Fàbregas résumait parfaitement la chose en un tweet: *"Cela doit être tellement excitant d'être un fan de Liverpool ces dernières années. Ce que Klopp a créé autour du club est incroyable, et vous pouvez ressentir cette énergie à chaque match. Un modèle."* Liverpool n'est pas à l'abri de tout perdre, comme le Bayern version 2011-2012, qui avait laissé filer la Bundesliga du côté de Dortmund, avant de perdre les finales de la Coupe d'Allemagne et de la Ligue des champions. Mais surtout, les *Reds* ont beaucoup à gagner. Des moments d'intense émotion, déjà. Et peut-être l'éternité, qui sait... ⚽

"Cela doit être tellement excitant d'être un fan de Liverpool ces dernières années. Ce que Klopp a créé autour du club est incroyable." Cesc Fàbregas





Après avoir dominé la saison de Ligue 2 de la tête et des épaules, le Toulouse FC a logiquement décroché sa montée dans l'élite du football français. Comment les Violets, qui étaient en chute libre il y a encore deux ans, ont-ils pu réussir un redressement aussi spectaculaire? Éléments de réponse. PAR RAPHAËL BROSSE. PHOTOS: ICON SPORT

TOULOUSE: LA RENAISSANCE DES VIOLETS



Et soudain, la délivrance. En sifflant la fin du match entre Toulouse et Niort, lundi 25 avril, l'arbitre, Alexandre Perreau-Niel, ne fait pas qu'entériner une victoire méritée des Violets (2-0). Il acte surtout leur montée en Ligue 1, tant attendue depuis des semaines, mais qui n'était, jusque-là, pas encore mathématiquement certaine. Alors, forcément, ce succès donne lieu à de grandes scènes de joie. Les joueurs, le staff et les dirigeants peuvent enfin exulter. Quant aux supporters, euphoriques eux aussi, ils envahissent la pelouse du Stadium pour se joindre à la fête. Parmi eux se trouve Samuel. Âgé de 23 ans, cet étudiant toulousain ne cache pas son plaisir. Il faut dire qu'il n'a pas vécu que de grands moments de liesse derrière son équipe, loin de là. La saison 2019-2020 – la dernière du Tef' dans l'élite avant sa descente en Ligue 2 – était ainsi particulièrement difficile à vivre, entre résultats catastrophiques et ambiance sinistre. *"Je partais souvent avant la fin des matchs*, avoue même le jeune fan. *Tout ce que dégageait le club était exaspérant."*

"Quand il y a beaucoup de joueurs étrangers, ça peut être difficile de les fédérer. Mais la grande réussite de Damien Comolli, c'est d'avoir su les faire adhérer au projet."
Pantxi Sirieix

Deux ans plus tard, la situation a donc profondément changé. Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance.

Car au moment de sa relégation, le TFC est au fond du seau. Après s'être sauvé de justesse plusieurs années d'affilée, il occupe la dernière place du classement quand le championnat est interrompu à cause de la crise sanitaire. Pour Olivier Sadran, président depuis 2001 et de moins en moins impliqué au quotidien, il est plus que jamais temps de vendre. *"Olivier Sadran était arrivé en fin de cycle, il n'avait plus vraiment la flamme*, rembobine Pantxi Sirieix, ancien joueur emblématique du club et team manager à l'époque. *Il a pris le temps de trouver un investisseur qui lui plaisait, c'était sa priorité."* Le choix de l'entrepreneur haut-garonnais se porte sur un fonds d'investissement américain du nom de RedBird Capital Partners. Les nouveaux propriétaires prennent le relais en juillet 2020 et placent Damien Comolli au poste de président. Ce dernier est bien connu pour sa méthode de recrutement, bâtie autour d'une utilisation approfondie des statistiques. Il reconnaît d'ailleurs se servir de *Football Manager* (qui dispose d'une importante base de données) pour identifier des profils bien précis. *"J'avoue que j'ai eu un petit peu peur quand j'ai su qu'il utilisait ce jeu vidéo pour recruter*, rigole Samuel. *Mais le président Comolli donne l'impression d'être très droit dans ses baskets, d'avoir un projet clair en tête. Il n'a pas fait n'importe quoi, et ça s'est vu."*

Les Pitchouns toujours au cœur du projet

Grâce à son logiciel tout neuf, le club de la Ville rose déniche des éléments évoluant loin des radars des autres écuries. Stijn Spierings, Branco van den Boomen, Deiver Machado ou encore Rhys Healey sont inconnus du grand public. Ils arrivent tout droit de Bulgarie, de Belgique, de deuxième division néerlandaise et même de troisième division anglaise. On pense alors qu'il sera très compliqué de faire en sorte que la mayonnaise prenne. À tort. *"Quand il y a beaucoup de joueurs étrangers, ça peut être difficile de les fédérer*, concède Sirieix. *Mais la grande réussite de Damien Comolli, c'est d'avoir su les faire adhérer au projet."* Ce projet prend une tournure encore plus cosmopolite à l'été 2021,

puisqu'un Japonais (Ado Onaiwu), un Australien (Denis Genreau), des Danois (Mikkel Desler, Rasmus Nicolaisen) et un Brésilien (Rafael Ratão) rejoignent les rangs violets. Au point de se passer des Pitchouns, surnom donné aux jeunes issus du centre de formation? Bien au contraire. *"Le centre a toujours été un atout pour le club, c'est un élément majeur de son identité*, pose Bafodé Diakité, lancé en L1 à 17 ans et resté fidèle au TFC malgré la descente. *Pour nous, c'est une fierté de défendre les couleurs de notre ville, de rendre nos proches et nos amis heureux."* En continuant à faire confiance à ses pépites, le Téfécé *"préserve son ADN"*, se félicite Sirieix. *"Ça montre que le club garde ses racines, est attaché à sa ville"*, appuie Samuel, qui a grandi en étant bercé par les performances de Daniel Congré.

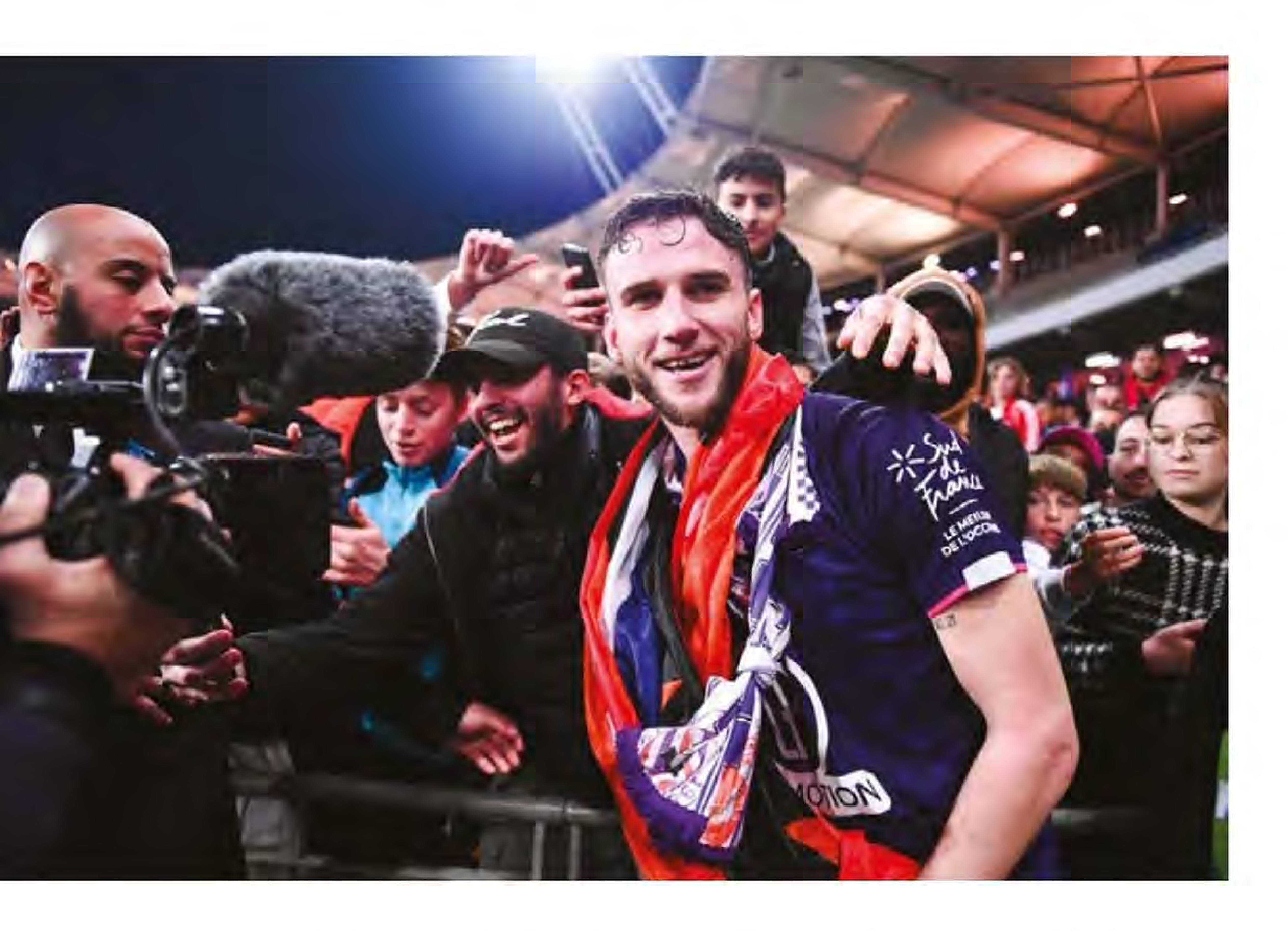
Entre des recrues venues des quatre coins du globe et des gamins patiemment couvés, l'alchimie finit par prendre. Sous les ordres de Patrice Garande, les Violets produisent un jeu alléchant et peuvent croire en un retour express à l'étage supérieur, malgré une entame poussive. Devancés par Troyes et Clermont au terme d'une lutte passionnante, les Occitans terminent troisièmes de la Ligue 2 2020-2021, ce qui les oblige à disputer un play-off contre Grenoble (victoire 3-0), puis à passer par un barrage contre le dix-huitième de Ligue 1, Nantes. Vaincue sur son terrain à l'aller (1-2), la formation toulousaine s'impose à la Beaujoire au retour (0-1), mais rate la marche de la montée à cause de la règle du but à l'extérieur. Un scénario terriblement cruel, surtout qu'Amine Adli (élu meilleur joueur du championnat), Manu Koné et beaucoup d'autres éléments de l'effectif plient bagage à l'occasion du mercato qui suit. Pas de quoi, pour autant, stopper net l'opération renaissance. *"Il y a eu beaucoup de changements lors de la première saison, le groupe a dû s'adapter, ça a pris du temps*, affirme Bafodé Diakité. *Mais dès le début de la deuxième, les bases étaient posées, et tout le monde s'est très vite intégré."* Désormais entraînés par Philippe Montanier, les partenaires de Maxime Dupé démarrent l'exercice pied au plancher, distribuent des claques à Auxerre (6-0), Sochaux (4-1), Le Havre (4-0) ou encore Amiens (6-0) et pulvérisent le record de buts inscrits sur un seul exercice depuis l'instauration de la poule unique dans cette division (80 au soir de la 35e journée). En clair, le rouleau compresseur du Sud-Ouest écrase tout sur son passage. Sauf Caen, qui est parvenu à le dompter à deux reprises (2-3, 4-1).

Avec les supporters, l'union retrouvée

Toulouse gagne, très souvent. Et cela fait

"Il y a eu beaucoup de changements lors de la première saison, le groupe a dû s'adapter, ça a pris du temps. Mais dès le début de la deuxième, les bases étaient posées et tout le monde s'est très vite intégré." Bafodé Diakité





évidemment le bonheur de ses supporters. Nombre d'entre eux avaient déserté les tribunes au fil des ans, à cause des mauvais résultats et de relations tendues avec l'ancienne direction. Aussitôt installés, Damien Comolli et l'équipe dirigeante œuvrent en faveur d'une réconciliation. *"Il y avait une cassure*, admet Samuel. *Le club a décidé de tendre la main aux groupes de supporters, qui l'ont tout de suite acceptée. Les victoires, le beau jeu et une communication positive sur les réseaux sociaux ont fait le reste." "Ils ont réussi à se mettre le public dans la poche en faisant en sorte qu'il s'identifie à l'équipe"*, souligne Pantxi Sirieix, qui revient régulièrement au Stadium, bien qu'il ait quitté le staff du TFC l'été dernier. Tout au long de la saison, l'engouement est de plus en plus important. À tel point que l'enceinte toulousaine est même à guichets fermés début avril, lors d'une affiche de gala face au Paris FC (2-1). À l'issue de cette victoire (comme à d'autres moments tout au long de la saison, à domicile et à l'extérieur), les joueurs de Montanier prennent le temps de communier avec leurs fans. Des moments de partage appréciés par Bafodé Diakité, qui n'hésite pas à s'emparer du micro pour faire chanter les spectateurs conquis. *"Le fait qu'ils nous poussent autant, ça nous donne une motivation supplémentaire*, reconnaît le défenseur de 21 ans. *Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vécu ça, et j'espère vraiment que ça va continuer."*

"Le mercato estival 2022 sera déterminant, on verra si les dirigeants réussissent à garder les meilleurs joueurs." Pantxi Sirieix

Le Pitchoun et ses coéquipiers vont savourer cette saison éblouissante, et c'est bien normal. On les imagine cependant mal se la couler douce pendant l'été, puisque le défi qui les attend en 2022-2023 n'est pas mince: maintenir le Toulouse FC dans l'élite. Une mission d'autant plus délicate qu'en raison du passage de vingt à dix-huit clubs, pas moins de quatre formations seront reléguées au printemps prochain. *"L'équipe sera en confiance, elle aura des atouts à faire valoir, mais ça ne suffira pas*, prévient Pantxi Sirieix. *Le mercato sera déterminant, on verra si les dirigeants réussissent à garder les meilleurs joueurs."* La prudence est également de mise chez Bafodé Diakité, qui estime qu'il *"faudra conserver les principes de jeu déjà acquis et insister sur des détails, comme la rigueur, car la moindre erreur risque de coûter cher"*. S'il sait pertinemment que ses protégés auront plus de mal à gagner des rencontres qu'en Ligue 2, Samuel espère *"vibrer un peu et, qu'à terme, le TFC s'installe dans le milieu de tableau"*. Il confesse aussi: *"Maintenant, je ne pense plus quitter le stade en cours de match! Ce club donne envie d'être aimé."* Magnifique preuve d'une renaissance couronnée de succès. ⚽

HEALEY ET VAN DEN BOOMEN, LES SYMBOLES DE LA RÉUSSITE TOULOUSAINE

Si Toulouse a survolé la concurrence du début à la fin de la saison, c'est en grande partie grâce à eux. Arrivés sur les bords de la Garonne un an auparavant, l'attaquant Rhys Healey et le milieu Branco van den Boomen illustrent parfaitement la réussite de ce TFC spectaculaire. Pourtant, l'Anglais comme le Néerlandais étaient totalement inconnus du grand public jusqu'alors. Après une découverte prometteuse de la Ligue 2 en 2020-2021, l'un et l'autre ont affolé les compteurs en 2021-2022. Le premier, qui a fait étalage de ses talents de finisseur, et a de bonnes chances de terminer meilleur buteur du championnat (20 réalisations). Quant au second, devenu l'indispensable chef d'orchestre des Violets, il a impressionné par sa vision du jeu et sa précision chirurgicale, en particulier sur coups de pied arrêtés (20 passes décisives). Le titre de meilleur joueur de la division ne devrait d'ailleurs pas lui échapper. Reste à savoir, désormais, si les deux chouchous du Stadium poursuivront l'aventure dans la Ville rose...

TOULOUSE, CLUB HISTORIQUE, MAIS LE PALMARÈS...

Le Toulouse FC, dans sa forme actuelle, a été fondé en 1970. Sur ses 52 années d'existence, le TFC en a passé 32 en première division. Pourtant, à ce jour, son armoire à trophées demeure tristement vide. Outre deux championnats de D2 remportés en 1982 et 2003, le club n'a pas soulevé le moindre trophée. En Ligue 1, son meilleur résultat est une troisième place (1987 et 2007), et en Coupe (aussi bien Coupe de France que Coupe de la Ligue), le TFC n'a jamais fait mieux qu'une demi-finale. Seul son prédécesseur, le Toulouse Football Club, fondé en 1937 et dissout en 1967, était parvenu à remporter une Coupe de France en 1957. Ça date...

HORIZON 2030: LES

Précurseurs ou juste hors du temps, de nombreux clubs ont déjà imaginé ce que pourrait être le "football du futur". Bien loin des matchs en 10 ou 100 minutes rêvés par les présidents de la Juventus ou de la FIFA, plusieurs entités sont devenues des modèles dans leur genre, sans savoir si elles seront suivies par les mastodontes de la Superligue qui proposent un système toujours plus capitaliste. En Espagne ou en Angleterre, des pionniers posent les jalons de plusieurs futurs possibles pour le monde du ballon rond: entre e-sport, écologie, égalité salariale ou jeunesse. Tour d'horizon.

PAR ANNA CARREAU. PHOTOS: DR / THENOUNPROJECT.COM

LE PLUS CONNECTÉ DUX INTERNACIONAL DE MADRID



"Notre ambition est de devenir le premier grand club du XXIe siècle", déclare sans sourciller Mario Fernandez, le PDG du DUX. En juin 2020, l'équipe d'e-sport DUX Gaming est devenue copropriétaire du depuis nommé DUX Internacional de Madrid, petit club de D3 espagnole en banlieue de la capitale. Un partenariat entre football réel et e-sport qui est une première historique. Le DUX se targue d'avoir voulu *"construire un club à l'image des années 2020"*, avec une *fanbase* mondiale qui mélange fans d'e-sport et fans de foot. *"Le DUX est un club où vous pouvez vous rendre au stade pour regarder un match de DUX Inter le matin, l'après-midi suivre sur Twitch un match de DUX Logroño, notre club de football féminin de deuxième division, le soir une compétition FIFA avec les joueurs de DUX Gaming et au petit matin les play-offs de la NBA 2K League avec DUX Infinitos"*, se réjouit le boss de l'entreprise de gaming, qui a depuis mis un pied dans le vrai foot. Ne proposant que des compétitions à des jeux vidéo sportifs, le club se veut être la passerelle entre les deux mondes.

Au sein du DUX, l'un des joueurs représente à lui seul ce mélange. Carles

"Kolderiu est un très bon gardien et il est fort dans le gaming aussi. C'est compatible d'être un bon joueur de foot et un bon gamer."
Loïc Badiashile, gardien du DUX Internacional de Madrid

S CLUBS DU FUTUR



"Nous voulons intégrer dans notre académie la possibilité de cumuler les deux disciplines, et offrir en plus des journées d'entraînement traditionnelles des cours d'e-sport."
Stephen Newman, président du DUX Internacional de Madrid

Santaló, plus connu sous le nom de Kolderiu, est le premier joueur *FIFA* à avoir ensuite signé un contrat professionnel dans le foot réel. Le gardien aux 2 millions de followers sur les réseaux (@kolderiu sur Instagram) allie les deux métiers et s'entraîne le matin pour le foot, l'après-midi sur *FIFA*. *"Il y a des fans de Kolde qui suivent les résultats du club par rapport à lui"*, raconte Loïc Badiashile, ancien gardien de Monaco et Rennes en Ligue 1, qui était d'abord sceptique quant au niveau de son coéquipier: *"Honnêtement, quand je suis arrivé et que l'on m'a parlé de lui, je me suis dit que c'était de la com', qu'il savait un peu jouer donc qu'ils l'avaient mis dans le foot en plus du gaming. Mais non! C'est un très bon gardien, et il est fort dans le gaming aussi. C'est compatible d'être un bon joueur de foot et un bon gamer."* Une double casquette qui risque de faire des émules au sein de l'équipe, puisqu'Olga García, internationale espagnole et joueuse du DUX Logroño, devrait elle aussi rejoindre la compétition *FIFA* d'ici peu. Mario Fernández assure que l'hygiène de vie demandée aux joueurs d'e-sport étant la même que celle requise pour jouer au football, les athlètes peuvent facilement passer d'une discipline à l'autre.

Pour autant, le football se retrouverait presque à la traîne dans cette équation, et le club tente de colmater les brèches en se servant du gaming comme porte d'entrée vers le football. *"Les principaux changements ont été l'image du club, et la perception d'un club moderne"*, explique Stephen Newman, président du club de football resté en place malgré le rachat par le DUX, et qui rappelle qu'ils ont toujours l'un des budgets les plus bas de la catégorie. Ainsi, pour faire connaître la marque DUX comme club de foot et d'e-sport, certains influenceurs comme DjMaRiiO et ses 7 millions d'abonnés viennent faire la promo des maillots ou bien commenter les matchs en direct, qui réunissaient la saison passée jusqu'à 3500 personnes sur Twitch. Le DUX est d'ailleurs le troisième club espagnol le plus suivi sur la plateforme de streaming et TikTok, derrière le Real Madrid et le FC Barcelone. *"On fait beaucoup de photos, d'interviews et de vidéos parce qu'ils cherchent constamment à avoir du contenu pour les réseaux des deux équipes"*, témoigne Loïc Badiashile, que l'on surnomme Léo au club, parce que son prénom bretonnant est trop compliqué à prononcer. *"C'est beaucoup de bonne com' en vérité"*, souligne-t-il en ajoutant qu'il y a *"encore du travail à faire sur les conditions de l'équipe de football"*. Et même si son côté futuriste est venu reprendre le dessus un 15 janvier 2021, lorsque David Barral est devenu le premier joueur de l'histoire du football acheté grâce aux cryptomonnaies, l'avenir passera d'abord par quitter le stade municipal de Villaviciosa de Odón pour jouer sur un terrain naturel. Puis l'académie florissante du club, où grandit le petit frère d'Eduardo Camavinga, fera le reste du boulot. *"Nous voulons intégrer dans notre académie la possibilité de cumuler les deux disciplines, et offrir en plus des journées d'entraînement traditionnelles des cours d'e-sport"*, conclut Stephen Newman. Mais avant de penser au futur, il y a d'abord la réalité: le club est actuellement premier non-relégable, et va donc devoir cravacher pour assurer son maintien en troisième division. Et *FIFA* ne pourra en rien lui venir en aide pour cet objectif.



LE PLUS ÉCOLO FOREST GREEN ROVERS FC



Logé dans un stade doté de panneaux solaires, d'une pelouse arrosée à l'eau de pluie et sans le moindre engrais, le Forest Green Rovers FC est à la pointe de l'écologie. Le club de League Two anglaise (D4), sauvé de la faillite en 2010 par Dale Vince, a pris un nouveau tournant depuis son passage sous le pavillon vert du magnat de l'électricité écolo. Le président d'Ecotricity transforme l'ex-pensionnaire de D5 en modèle écologique, pouvant se targuer d'être l'unique club dont la neutralité en carbone est reconnue par l'ONU. Et rien n'est laissé au hasard par les *Lawnmowers* (tondeuses à gazon en anglais): la pelouse justement est tondue par un robot écolo nommé MowBot, les maillots sont fabriqués à base de marc de café et de bouteilles en plastique recyclés, les cuisines du club ne servent que des plats vegans… Le tout sans que cela ne freine les performances sportives, puisqu'en 2017, le club obtient pour la première fois de son histoire le statut de professionnel, en s'imposant en finale de play-offs à Wembley. La petite ville de Nailsworth et ses 5800 habitants, coincée entre Swindon et Bristol, devient ainsi la plus petite ville de l'histoire avec un club professionnel anglais.

Ceux que leurs adversaires surnomment *"les Vegans"* pourraient bien venir sceller une nouvelle success-story en fin de saison, puisqu'ils ne sont qu'à quelques matchs d'une montée en D3. Cette ascension sportive devrait être suivie d'un changement de stade, toujours dans une démarche écolo. En 2024 devrait donc être inauguré le premier stade 100% en bois, entouré de deux kilomètres de plaines couvertes par quelque 500 arbres. Une idée que le club norvégien de Bodø/Glimt a depuis piquée au club anglais, sans que le



président n'y trouve rien à redire. Lui qui est écœuré par la viande rouge et a réussi à convertir certains supporters au veganisme se dit même *"fier"* qu'un club d'une telle envergure se calque sur le sien. Dans l'espoir que de plus gros clubs embrayent un jour le pas.

LE PLUS RECYCLÉ WALTON & HERSHAM FC

La veille d'une pandémie que personne n'avait vu venir, un petit séisme se produit dans le football anglais: le club de Walton & Hersham, en *"phase terminale de déclin"* et relégué en dixième division anglaise, est racheté par un consortium de sept personnes âgées de… 19 ans! Ces derniers deviennent ainsi les plus jeunes propriétaires d'un club de football. Étudiants de l'école de Hampton, ils se sont offert ce club en faillite pour un petit euro symbolique, avant de se remonter les manches pour replacer les *Swans*, un temps dirigé par le Ballon d'or Sir Stanley Matthews, sur la carte du football amateur britannique. Coincé dans le rêve de tout joueur *FIFA*, le groupe de potes se rend tout de même compte la veille de son premier match qu'ils n'ont pas encore de maillots pour démarrer la saison.

"Au cours du premier mois, nous avons rapidement réalisé qu'il y avait beaucoup



plus d'administration que ce à quoi nous nous attendions", concède d'ailleurs Jack Newton, aujourd'hui président. Puis le destin leur file un sacré coup de pouce. En février 2020, Scott Harris, ancien joueur et entraîneur adjoint des Walton Casuals, rival local, propose aux minots un projet de jeu sur le long terme. Profitant de la pandémie et de l'arrêt de la compétition pour remettre leurs idées au clair après six mois frénétiques, les sept apprentis patrons changent toute l'équipe de direction en avril 2020. Lui-même jeune entraîneur, Scott Harris se calque sur le modèle de Pep Guardiola, et tente de proposer, même en D9, du beau football. Alors que les propriétaires précédents s'étaient peu à peu coupés des supporters locaux, allant même jusqu'à migrer dans un autre stade pour des raisons financières, le club retrouve sa splendeur… et des tribunes pleines! Seulement trois ans et deux saisons après le rachat par les sept (désormais cinq) jeunes, 300 000 personnes étaient au rendez-vous pour vivre en direct sur les réseaux sociaux la deuxième montée consécutive du Walton & Hersham FC. Une rencontre filmée sous tous les angles par les caméras des bénévoles du club, qui œuvrent pour sortir ce qui se rapprochera sans doute des plus belles séries Netflix de sport. En plus d'être le présent d'un club qui revit, les cinq acolytes d'aujourd'hui 22 ans veulent aussi être du futur de la ville de Walton, en construisant une académie et une équipe féminine d'ici deux ans.

LE PLUS ÉGALITAIRE LEWES FC





À Lewes, ville surplombée par un château médiéval, le club local a mis un sacré tacle aux préjugés capitalistes sur l'égalité salariale dans le football. Depuis 2017, les *Rooks* ont le même montant qui débarque sur leur compte bancaire en fin de mois, qu'ils jouent dans l'équipe masculine en septième division, ou dans l'équipe féminine en D2. Et ce sont les premiers à le faire. Une égalité que subissent aussi les supporters, qui ont vu les prix des billets pour les matchs féminins doubler en cinq ans, choix délibéré de la direction afin de valoriser les performances des filles. Trois ans après, la fréquentation des matchs féminins a été multipliée par quatre. Ceux qui s'autosurnomment *"Equality FC"* assurent d'ailleurs que même si les féminines sont promues en première division, synonyme de professionnalisation, la solidarité intergenre demeurera. En plus de s'afficher comme pionnier de la parité, le Lewes FC brandit tout un tas de principes, qui sont au cœur des préoccupations de pas mal de supporters d'aujourd'hui. Le club a par exemple refusé plusieurs contrats avec des entreprises de paris sportifs et signé à l'inverse un contrat de sponsoring avec une association caritative venant en aide aux familles touchées par le suicide lié au jeu. Les *Rooks* sont aussi impliqués dans les programmes locaux de santé mentale, de banque alimentaire et de repas scolaires gratuits. Lors du premier confinement, certains joueurs ont même été aperçus en train de livrer des médicaments à des personnes âgées.

"En plus de s'afficher comme pionnier de la parité, le Lewes FC brandit tout un tas de principes, qui sont au cœur des préoccupations de pas mal de supporters d'aujourd'hui."

La cheffe de troupe de tout ce petit monde, Maggie Murphy, se félicite de voir qu'aujourd'hui, ce modèle rend son club attractif, pas seulement pour les quelque 3000 supporters du *"Pan Siro"* comme ils le surnomment, mais surtout pour les marques. Ainsi en 2021, la marque de mode britannique Lyle & Scott signe un accord à six chiffres pour orner les maillots féminins et masculins. Appartenant à près de 1600 *socios* dans 35 pays, le club souhaite aujourd'hui réformer le modèle de formation, afin que les élèves de l'académie deviennent de meilleures personnes avant d'être de meilleurs joueurs. Une "Sussex story" qui ne fera pas oublier au Lewes FC ses combats: le club lutte aujourd'hui pour que la FA Cup rémunère dignement ses amateurs, féminins comme masculins.



AIX, LES FOOTBALLEURS EN HERBE (DE PROVENCE)



EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE PÔLE

Layvin Kurzawa (meuble du Paris Saint-Germain, international français)

Nampalys Mendy (milieu tout terrain à Leicester, champion d'Afrique avec le Sénégal)

Bryan Dabo (exilé en Turquie, ancien de la Fiorentina)

Kévin N'Doram (solide à Metz, roi de France à Monaco)

Akim Zedadka (Ligue 1 avec Clermont, Ligue 2 avec Lens)

Julien Lopez (cadre du Paris FC, frangin de Maxime)

CENTRE DE FORMATION

Dans le Sud, le soleil brille, mais les professionnels de demain ne chôment pas: encadrés par de nombreux éducateurs et soumis à un quotidien bien rempli, les jeunes du Pôle Espoirs d'Aix-en-Provence se préparent aux exigences des gros clubs qu'ils rejoindront bientôt. Sans oublier de grandir en tant qu'élèves, et même en tant que citoyens.

PAR FLORIAN CADU, À AIX-EN-PROVENCE.
PHOTOS: MAÏTÉ BALDI



Deux crânes rasés, deux sourires plus ou moins fringants et bien plus que deux centimètres de différence. Sur la photographie, qui date de 2007, se tiennent Zinédine Zidane et Layvin Kurzawa. Alors âgé de quinze ans, le latéral du Paris Saint-Germain ne semble même pas intimidé par la main du champion du monde 1998 posée sur son épaule. Mais pourquoi prennent-ils la pose ensemble, et où ce cliché a-t-il été pris? Réponses: au Pôle Espoirs d'Aix-en Provence (situé en Ligue Méditerranée dirigée par Éric Borghini), dont le double Z était à l'époque le parrain et où l'arrière gauche a fait ses premiers pas de footballeur. C'est que ce centre de préformation, créé sous l'égide de la Fédération française de football et situé dans le CREPS PACA (Centres de ressources, d'expertise et de performance sportive de Provence-Alpes-Côte d'Azur), a vu passer du beau monde. *"On était gamins, et je peux vous dire que Layvin n'était pas le dernier à mettre l'ambiance. Je me souviens de ses fous rires. Il était un peu foufou. Une fois, au Pôle, on s'est même fait courser par un chien errant. Ce jour-là, avec Layvin et Papy, on a couru vite"*, s'est d'ailleurs déjà souvenu Bryan Dabo, ex de la Fiorentina, en évoquant également le milieu de terrain de Leicester Nampalys Mendy ("Papy") dans les colonnes de *L'Équipe*. Mais attention: si les 18 joueurs sélectionnés chaque année partent à Aix pour deux années de bons moments, il ne faut pas oublier les efforts et l'exigence que l'endroit réclame.

Séances de relaxation et tâches domestiques

Entourés d'une quinzaine d'encadrants (sur le plan éducatif, scolaire, sportif et médical), les jeunes ne viennent pas ici en vacances. C'est même tout le contraire, selon Laurent Lauzun. *"Jongler avec la scolarité, le foot et les autres activités impose un rythme très soutenu*, explique le directeur de la structure, arrivé en 2021. *Entre l'arrivée au Pôle le dimanche soir et le départ chez les familles le vendredi en fin d'après-midi, le planning est super chargé. C'est pourquoi nous avons mis en place un créneau quotidien appelé 'SAS de décompression' et qui peut se transformer en espace de soin, de soutien, de détente ou de renforcement de 17h30 à 19h."* L'emploi du temps, où il est difficile de trouver un trou, ne laisse ainsi que peu de disponibilité pour les bêtises potentielles: petit-déjeuner à 6h45, marche d'éveil d'un quart d'heure pour se rendre au collège, cours toute la matinée, repas à midi et demi, étude surveillée à 13h30, transport en mini-bus pour rejoindre les terrains une heure plus

EN CHIFFRES

2 terrains synthétiques en extérieur.

5 salariés à temps plein (**1** directeur du Pôle, **1** adjoint, **2** maîtres d'internat et **1** référente administrative).

1 staff technique (incluant aussi **1** entraîneur des gardiens, **1** analyste vidéo et **1** préparateur athlétique).

1 staff médical (**1** médecin, **2** kinésithérapeutes, **1** psychologue et **1** ostéopathe)

37 joueurs de 13 à 15 ans (18 U14 et 19 U15), choisis parmi 1500 candidats et 7000 licenciés.

100% des jeunes viennent de la zone PACA + Gard et Lozère.

100% des jeunes logés au Pôle.

Au moins **85%** des jeunes inscrits dans un club professionnel après leur cursus de deux ans au Pôle.

"Entre l'arrivée au Pôle le dimanche soir et le départ chez les familles le vendredi en fin d'après-midi, le planning est super chargé."
Laurent Lauzun



TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE

1. Les téléphones portables, oui... mais seulement entre 20h15 et 21h15! En dehors de ce créneau, les smartphones dorment dans le bureau des responsables et un registre "Tablette" référençant chaque appareil est scrupuleusement tenu. Appeler sa famille ou sa copine, il faut choisir!

2. Non seulement la salle de bain est partagée (une pour quatre) et relie deux chambres, mais ces dernières changent en plus d'occupants à toutes les vacances. Afin d'entretenir de bonnes relations avec tout le monde, et de créer un véritable esprit collectif.

3. Au réveil, pas le temps pour les erreurs d'inattention: le lit doit être fait, et il est interdit de se rendre à l'école vêtu des tenues du Pôle. Alors, on s'habille comment aujourd'hui?

"Nous souhaitons que les enfants, avant de devenir des footballeurs, deviennent de bons élèves et de bons citoyens." Laurent Lauzun



tard, entraînement de 15h à 17h (avec quatre éducateurs présents, au minimum), dîner à 19h30, temps libre à 20h15 et retour dans les chambres pour l'extinction des feux à 21h30. Sans compter les séances de relaxation, d'étirements ou de vidéos. Costaud, quand on n'a pas encore soufflé sa quinzième bougie.

"*Comme pour tous les autres Pôles Espoirs de France, nous visons un triple projet: scolaire, sportif et éducatif. Car nous souhaitons que les enfants, avant de devenir des footballeurs, deviennent de bons élèves et de bons citoyens disposant de certaines valeurs essentielles à la vie en société,* reprend l'ancien entraîneur du centre de formation de Martigues et de Bastia. *C'est pourquoi nous avons un règlement intérieur strict avec une hiérarchisation des sanctions, que nous faisons évoluer chaque année en fonction des événements et que chaque famille comme chaque jeune signe avant son intégration. Il est rare que nous devions passer par une expulsion définitive en raison de mauvais comportements, mais cela est malheureusement déjà arrivé.*" Des règles qui permettent à tout le monde de s'épanouir en communauté, et d'écrire son propre chemin vers un rêve de carrière professionnelle. Exemples? Chaque semaine, différents responsables sont désignés à tour de rôle pour s'occuper des tâches domestiques (lave-vaisselle, tables, balais, poubelles, vestiaires...). Chaque matin, la chambre doit être aérée pendant dix minutes puis rangée, et le lit fait. Chaque jour, le port des claquettes est obligatoire dans les zones intérieures délimitées par une ligne rouge. Chacun sachant ce qu'il a à faire, la bonne ambiance règne dans cette atmosphère bien plus familiale que militaire et où de nombreuses citations (Nelson Mandela, Albert Einstein, Aimé Jacquet...) égayent les murs des couloirs en guise de leçons de vie.

Une réussite incontestable

Cette recette, ponctuée de nombreuses actions extrascolaires programmées tout au long de l'année (sensibilisation aux gestes qui sauvent ou au harcèlement et aux injures, participation à une banque alimentaire ou à la dépollution des plages, sortie en kayak pour renforcer la cohésion, arbitrage, élection de délégués, point presse, opération littérature Albert Camus...), porte en tous cas ses fruits. Les statistiques du Pôle Espoirs d'Aix-en-Provence s'avèrent en effet

"On discute en bonne intelligence pour savoir où le garçon aura le plus de chances de s'épanouir et d'évoluer de la meilleure des façons." Laurent Lauzun



impressionnantes, avec une réussite incontestable. Si le taux de pépites en devenir poursuivant en centre de formation atteignait les 75% en 2016, l'efficacité apparaît encore supérieure aujourd'hui: au printemps 2021-2022, seulement 3 éléments (sur 19) de la génération 2007 ne se sont pas encore engagés avec un club pro et 8 de la génération 2008 (sur 18) ont déjà signé un ANS (accord de non sollicitation)... alors même que la saison n'est pas achevée. Monaco, Nice, Marseille, Montpellier... Tels sont les principaux mastodontes qui récupèrent les adolescents, lesquels ont dès lors absorbé tous les enseignements nécessaires durant leur cursus de préformation pour continuer à grandir. *"Avec les clubs pros disposant d'une section sportive élite, il n'y a pas vraiment de concurrence. Ils savent que nous faisons du bon travail, nous savons qu'ils réalisent eux aussi du bon boulot, donc on discute en bonne intelligence pour savoir où le garçon aura le plus de chances de s'épanouir et d'évoluer de la meilleure des façons"*, conclut Laurent Lauzun. Le charme du Sud, en somme, où Kurzawa et d'autres ont jusque-là passé les meilleurs moments de leur existence. Que ce soit sur ou en dehors des pelouses. ⚽

TROIS QUESTIONS À... ROBIN RICHEN MAÎTRE D'INTERNAT DU PÔLE ET RESPONSABLE DE LA "PRÉPARATION INVISIBLE"

Ton travail est anglé sur la "préparation invisible", qu'est-ce que c'est exactement?
Il s'agit de tous les facteurs extrasportifs, qu'on pourrait qualifier de cachés, qui permettent une récupération optimale: les méthodes de récupération avancées, les soins, la relaxation, l'hydratation... Et surtout la nutrition, ainsi que le sommeil. Nous réfléchissons donc à beaucoup de choses, notamment sur ces deux derniers domaines, pour inculquer de bonnes habitudes aux jeunes. Car une carrière réussie, ça passe par là.

Comment se déroule cet apprentissage, concrètement?
Ça se fait sous plusieurs formes: cours collectifs, quiz, parties théoriques, parties interactives, jeux, entretiens individuels... Par exemple, au petit-déjeuner qu'ils prennent ensemble du lundi au vendredi, on a mis en place trois stations sur lesquelles ils sont censés passer pour élaborer un petit-déj' équilibré: un stand sources d'énergie (céréales, pain complet, bananes, miel, confiture...), un stand réparation avec toutes les sources de protéines (jambon, fromage, fromage blanc, yaourts...) et un stand protection avec des aliments riches nutritionnellement (fruits, amandes, noix de cajou...). S'ils s'arrêtent aux trois stations, ils ont normalement un petit-déjeuner correct. Ce que je leur rappelle chaque matin! On a aussi imposé une sieste obligatoire par semaine, tous les mercredis après-midi, suivie d'une petite séance de relaxation.

Quels sont les leviers efficaces, pour qu'ils soient sensibilisés à ces thématiques?
Ça passe par des échanges constants, et un discours bien rodé! Au-delà des données scientifiques qu'il convient par ailleurs de vulgariser, il faut leur faire comprendre en quoi ces choses du quotidien participent au succès des athlètes de haut niveau – et je ne parle pas seulement des footballeurs. Si je fais une intervention pertinente et que j'ajoute un exemple avec des citations de Romelu Lukaku appuyant mes propos ou les efforts déployés par Cristiano Ronaldo par rapport à cette préparation invisible, ça les captive encore davantage. Quand ils voient les bénéfices apportés sur leurs performances ou sur celles de leurs modèles, ça rentre dans la tête!



STADES MYTHIQUES

VICENTE-CALDERÓN



La ville de Madrid a une enceinte mythique et un nouveau stade dernière génération: le Santiago-Bernabéu et le Wanda Metropolitano. Mais pendant bien longtemps, il y avait bien deux cathédrales. Démoli entre 2019 et 2020, le Vicente-Calderón a accueilli les *Colchoneros* pendant 51 ans. 51 ans d'histoire(s). PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

"Moi, je vais à Manzanares, au stade Vicente-Calderón, où arrivent par milliers, ceux qui aiment le football d'émotion." L'ancien antre de l'Atlético de Madrid a beau avoir été démoli, son nom fera à jamais partie de l'hymne du club. Avant de poser la première pierre du Wanda Metropolitano, les *Colchoneros* flânaient juste à côté de la rivière madrilène et surtout au-dessus de l'autoroute M-30 qui passaient sous la tribune ouest de l'enceinte. C'est d'ailleurs pour respecter les normes de sécurité du tunnel que le stade n'était jamais véritablement fermé. Inauguré le 2 octobre 1966 à l'occasion de la réception de Valence, le stade Manzanares, du nom du cours d'eau qu'il borde, voit ses soldats concéder un match nul. 1-1. Il faut attendre 1971 pour voir le stade prendre le nom de Vicente-Calderón, en hommage à son ambitieux président qui restera 21 ans au poste, sur deux mandats. À ce moment-là, des premiers travaux d'agrandissement sont entrepris pour que les tribunes finissent par accueillir près de 55 000 spectateurs. Les sièges sont peints en rouge et blanc, et le Vicente-Calderón devient le véritable lieu de pèlerinage de tous les admirateurs de l'Atléti. Mais en 2011, les dirigeants de l'Atlético de Madrid souhaitent changer de dimension et annoncent l'intention de s'installer à l'est de la ville. L'histoire prend ainsi fin le 27 mai 2017, jour de la finale de la Copa del Rey entre le FC Barcelone et Alavés. Six jours plus tôt, l'Atlético avait joué son dernier match contre l'Athletic (3-1). Aujourd'hui, l'autoroute n'a pas bougé. Le Manzanares non plus. Mais le Vicente-Calderón a laissé place à une zone urbaine de presque 200 000 m², qui ouvrira début 2023.

L'AVIS DE FERNANDO TORRES

Joueur de l'Atlético de Madrid de 2001 à 2007 et de 2015 à 2018

Double buteur lors du dernier match de l'Atlético à Vicente-Calderón, Fernando Torres rend hommage au stade au coup de sifflet final: *"Depuis que nous sommes enfants, beaucoup d'entre nous viennent au Calderón, et de nombreux souvenirs resurgissent quand on sait qu'il sera démoli. J'étais dans les tribunes à 10 ans un jour de titre, assis dans les escaliers car il n'y avait plus de sièges libres. Je sais ce qu'est ce stade quand il déborde d'espoir. Ça restera toujours notre maison, et maintenant, l'avenir recommence au Metropolitano. Nous avons vécu 50 ans de bonheur au Calderón. C'est un immense honneur d'avoir fait partie de cette histoire."*







L'ORIGINE DU NOM

"Il a été le meilleur président que l'Atlético ait eu dans toute son histoire, et personne ne viendra pour le surpasser." Voilà comment Luis Aragonés, l'une des plus grandes légendes de l'Atlético de Madrid, décédé en 2014, a parlé de Vicente Calderón un jour de mars 1987. Ce jour-là, l'ancien président des *Colchoneros* meurt à 73 ans d'une hémorragie cérébrale et laisse derrière lui un palmarès en or. Sous les deux mandats de Vicente Calderón Pérez-Cavada – de 1964 à 1980, puis de 1982 jusqu'à sa mort –, l'Atlético a remporté quatre championnats, quatre coupes, un tournoi intercontinental et surtout la chance de disputer pour la première fois une finale de Coupe d'Europe en 1974. Pas étonnant que 7 ans après sa prise de contrôle, l'antre des *Colchoneros* ait décidé d'adopter son nom.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE



Que ce soit au Wanda Metropolitano aujourd'hui, ou à Vicente-Calderón hier, il est impossible de sortir d'un match des *Colchoneros* sans avoir *"Atléti, Atléti, Atlético de Madrid…"* dans la tête. Et pour cause, ce chant résonne avant chaque coup d'envoi, pendant la rencontre et au coup de sifflet final. Enregistré par José Aguilar en 2000, l'hymne du club s'est imposé comme un classique du répertoire des *Colchoneros*. Les supporters ont aussi un chant particulier pour Diego Simeone. Histoire de rendre hommage à l'homme de la maison.

LES OCCUPANTS

Au départ, ils ne sont que trois. Un soir de janvier 1903, ces trois étudiants basques se retrouvent dans le café La Maison dorée de l'avenue Alcalá de la capitale espagnole. L'objectif: créer un club pour rassembler tous les Basques vivant à Madrid dans le but de renforcer les rangs de l'Athletic Club, fondé en 1898. Une branche ou une filiale, bref, quelque chose dans ce style-là. Problème, le club de Bilbao a refusé cette aide, et jamais cette équipe madrilène n'a été dépendante de l'écurie du nord de l'Espagne. Le 26 avril 1903, l'Athletic Club de Madrid est créé. Après la guerre civile en 1939, le club conclut un accord avec l'Athletic Aviation Club et devient l'Atlético Club Aviación, à la suite du décret de 1940 interdisant les anglicismes. La guerre terminée, le club est rebaptisé l'Atlético de Madrid et devient enfin l'équipe que l'on connaît aujourd'hui. Sauf que depuis, héros de l'aviation et militaires sont devenus les soldats d'*El Cholo*.



LE MATCH MYTHIQUE

Dans une ambiance complètement folle, l'Atlético recevait le Real Madrid en demi-finales retour de la Ligue des champions le 10 mai 2017. Après avoir perdu 3-0 au match aller, les *Colchoneros* réalisent un début de match parfait et trouvent le chemin des filets par deux fois après 15 minutes de jeu. Malheureusement, le miracle n'aura pas lieu, et les hommes de Zidane iront au bout de ce prestigieux tournoi. Comme un symbole, un orage s'abat sur Vicente-Calderón après l'élimination des soldats de Simeone. Et alors que les supporters du Real Madrid enfilent leur capuche et s'empressent de quitter le stade, les supporters de l'Atlético continuent de chanter sous la pluie. Pour saluer un tel engouement, les joueurs ont fait le tour du stade en applaudissant. Une ambiance de grande qualification, alors que non.

2313 Comme le nombre de buts inscrits par l'Atlético de Madrid dans ce stade. Antoine Griezmann a marqué le dernier en Ligue des champions pour le compte de la fameuse demi-finale retour face au Real Madrid (2-1).

1227 Comme le nombre de matchs officiels disputés dans ce stade. Les *Colchoneros* ont célébré 774 victoires, enregistré 257 nuls et perdu à 196 reprises.

L'ÉPOPÉE

HAMBOURG 1983: L'ÈRE DU DINOSAURE

Magnifié par le coaching avant-gardiste de l'entraîneur autrichien Ernst Happel, le Hambourg SV remportait en 1983 sa première et unique Coupe des clubs champions, en dominant à la surprise générale la Juventus en finale de l'épreuve. Un triomphe qui constitue l'apogée de l'histoire du club, par ailleurs trois fois vainqueur de la Bundesliga, entre 1979 et 1983. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT



Certains racontent que cette histoire-là aurait débuté avec une canette. En 1981, le technicien autrichien Ernst Happel dirige son premier entraînement à la tête du Hambourg SV. Pour dégonfler les ego de ses joueurs – champions d'Allemagne 1979, puis seconds de la Bundesliga les deux saisons suivantes –, cet ancien défenseur du Rapid Vienne aurait demandé à son attaquant Horst Hrubesch de placer une canette de coca sur la barre transversale. Happel aurait alors tiré aux vingt mètres, touché la canette et mis au défi ses nouveaux disciples de faire de même. Seule l'ancienne star du Bayern Munich Franz Beckenbauer, alors venue achever sa carrière à Hambourg, y serait parvenue. L'anecdote est belle – peut-être un peu trop pour être vraie –, mais elle atteste de l'aura légendaire dont aura su se draper Ernst Happel à Hambourg.

"Vous savez comment vous devez jouer, alors faites-le"

Lorsque ce dernier débarque en Allemagne, la Bundesliga découvre d'abord un personnage. Sourcils irrémédiablement froncés, imperméable clair par-dessus les épaules, clope toujours au bec, l'Autrichien a des airs d'inspecteur bougon, qui ne semblent laisser que peu de place à la fantaisie. Rien n'est moins vrai sur le terrain. Vainqueur de la C1 en 1970 à la tête de Feyenoord, puis finaliste du Mondial 1978 avec les Pays-Bas, Happel est un précurseur du football total. Il impose notamment à ses équipes la mise en place d'un pressing de fou furieux, où chaque course doit être travaillée et coordonnée. La méthode est physiquement exigeante, mais les Hambourgeois ont les outils pour l'assimiler: le prédécesseur d'Happel sur le banc du club, le Yougoslave Branko Zebec, avait pendant deux saisons déjà soumis les joueurs du club à des entraînements particulièrement draconiens. *"Avec Branko Zebec, c'était une pure dictature*, racontait ainsi l'attaquant Horst Hrubesch, *bomber* numéro 1 du club de 1978 à 1983. *Tous les deux avaient des méthodes directives. Mais Happel, lui, était aussi toujours ouvert aux nouvelles idées."* De quoi permettre au HSV, champion d'Allemagne 1982, d'aborder en toute confiance l'édition 1983 de la C1.

Après avoir séché le Dynamo Berlin, puis l'Olympiakos, le Dinosaure (fondé en 1887, le HSV est l'une des formations les plus anciennes d'Allemagne) affronte le Dynamo Kiev en quarts de finale, une formation qui domine alors le football soviétique. Mais les Ukrainiens seront balayés 3-0 sur leurs terres, notamment grâce à un triplé de l'attaquant danois Lars Bastrup. Le match retour (défaite 2-1) est anecdotique, et les Allemands se voient ainsi propulsés en demi-finales de C1. Cette fois, c'est la Real Sociedad – double championne d'Espagne en titre – qui se dresse face au HSV. Après un match aller très disputé au Pays basque, (1-1), ce sont les *Rothosen* (les shorts rouges, NDLR) qui font la loi au retour, en s'imposant grâce à un ultime pion du milieu offensif Thomas von Heesen, à l'affût pour marquer de près après un corner des siens (score final: 2-1). Une rencontre qu'Happel, réputé peu



"Grâce à ce qu'on pratiquait à l'entraînement, Happel avait réussi à faire en sorte que notre équipe puisse littéralement jouer par elle-même." **Thomas von Heesen**

causant avec ses joueurs, aura vécue avec son flegme habituel. *"Il s'asseyait souvent juste sur le ballon et regardait le match,* resitue Von Heesen. *Il observait beaucoup et analysait la meilleure façon de constituer l'équipe. Grâce à ce qu'on pratiquait à l'entraînement, il avait réussi à faire en sorte que notre équipe puisse littéralement jouer par elle-même. Happel pouvait juste nous dire avant le coup d'envoi:* 'Vous savez comment vous devez jouer. Alors faites-le.'"

Une merveille et une mâchoire cassée

Il reste encore au HSV une ultime montagne à franchir: elle est blanche et noire, piémontaise et favorite d'une finale que beaucoup d'observateurs pronostiquent comme déséquilibrée. Cette équipe, c'est la Juventus, qui aligne au coup d'envoi de cette finale 1983 pas moins de six champions du monde italiens, alors que la *Nazionale* a remporté le Mondial juste un an plus tôt. Elle s'appuie aussi sur ce que beaucoup considèrent comme le meilleur joueur du monde à l'époque: le Français Michel Platini, auteur de cinq buts dans l'épreuve et dont la qualité de passe et la vision du jeu n'ont peut-être alors pas d'équivalent sur le continent. En préparation du match, Happel demande à son milieu défensif Wolfgang Rolff s'il veut se charger du maître à jouer de la Vieille Dame. Le joueur acquiesce, et son coach lui montre dans la foulée une cassette qui résume en 40 minutes le répertoire technique de la star des Bleus. De fait, Platini ne verra jamais tout à fait le jour, au terme d'un sommet européen plutôt plaisant et équilibré. À la 6e minute de jeu, le portier du HSV Uli Stein se fend d'une parade miraculeuse, pour détourner une tête piquée de l'attaquant *juventino* Roberto Bettega. La réponse de Hambourg ne se fait pas attendre: 180 secondes plus tard, le meneur de jeu Felix Magath nettoie la lucarne de Dino Zoff, le gardien *bianconero*, d'un tir merveilleux aux 20 mètres.

Les Italiens ne pourront jamais revenir à la marque, quitte à exprimer parfois agressivement leur frustration. À l'heure de jeu, le défenseur *bianconero* Claudio Gentile – souvent cité comme l'un des joueurs les plus rugueux de l'histoire – cale un coup de coude en pleine tronche de Lars Bastrup. Bilan: une double fracture de la mâchoire pour le Danois, qui fêtera la victoire des siens depuis l'hôpital. Une vacherie qui n'empêche pas le HSV d'arriver à ses fins, alors que le Dinosaure remporte ce qui reste aujourd'hui la seule et unique C1 de son histoire. Happel, lui, restera à Hambourg jusqu'en 1987, remportant cette année-là son ultime trophée avec le HSV, la Coupe d'Allemagne. Le 20 juin, juste après la victoire de ses hommes dans l'épreuve face à la formation des Stuttgarter Kickers, ce grand taiseux ne vient pas à la réception organisée par le maire de Hambourg, pour célébrer le succès du Dinosaure. Il prend directement l'avion pour Vienne et retourne ainsi dans son Autriche natale. Dans le silence, mais avec la certitude de faire parler de lui à Hambourg pour l'éternité.

⚽ **Propos issus de 11freunde.de, rund-magazin.de, Deutsche Welle.de et DieWelt.de**



JOUEUR DE LÉGENDE



DAVID VILLA

Attaquant doté d'un sens du placement hors pair, d'une pointe de vitesse importante et d'une excellente finition, David Villa est considéré comme l'un des buteurs les plus prolifiques de l'histoire. Issu du centre de formation du Sporting de Gijón, le champion du monde 2010 a marqué son sport de son empreinte. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

LE GAMIN PASSÉ DU CHARBON À L'OR

"Je suis heureux d'avoir pu partager une partie de ma carrière avec un joueur si talentueux et travailleur que toi." En 2019, Unai Emery saluait le parcours de David Villa, fraîchement retiré du monde professionnel. À vrai dire, la réussite de l'entraîneur basque doit beaucoup à celle de son avant-centre vedette. Et pour cause. Que ce soit pour Valence ou sur les autres pelouses d'Espagne et d'Europe, le numéro 7 a inscrit la bagatelle de 129 buts en 226 matchs toutes compétitions confondues. Mieux encore: en sélection nationale, Villa est le meilleur buteur de l'histoire de la *Roja*. Et bien sûr, il ne faut pas omettre son passage de trois saisons au Barça. Relation privilégiée avec le but, mais aussi formidable travail sur la défense adverse et sens aiguisé du collectif, Villa avait tout, en plus de son surnom d'*El Guaje* (Le gamin). *El Guaje* ou la façon dont on désigne l'assistant dans les mines de charbon des Asturies, sa région natale. En fin de compte, Villa n'avait qu'un seul but: gagner pour rendre fier les gens de sa terre.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Werder Brême – Valence CF (4-4), 18 mars 2010
Opposé au Werder en huitièmes de finale retour (1-1 à l'aller) de la Ligue Europa 2009-2010, Valence doit gagner ou faire un nul en marquant au moins deux fois. D'entrée, Villa ouvre le score d'un tir croisé du gauche (2e, 0-1). Mata double la mise, mais Hugo Almeida réduit l'écart. Juste avant la pause, Villa redonne deux buts d'avance à son équipe (45e, 1-3). Fin du suspense? Pas du tout. Dans la deuxième période, Torsten Frings et Marko Marin remettent les deux équipes à égalité. Dès lors, Villa remet le bleu de chauffe et plante un triplé d'une enveloppée sous la barre (66e, 3-4). Malgré l'égalisation de Claudio Pizarro (4-4), Valence passe et peut remercier son Villa de gala.

La fiche

DAVID VILLA
Né le 3 décembre 1981
à Tuilla (Espagne)
1,74m
Attaquant
International espagnol,
98 sélections, 59 buts

Parcours professionnel
1999-2003 Sporting de Gijón
2003-2005 Real Saragosse
2005-2010 Valence CF
2010-2013 FC Barcelone
2013-2014 Atlético de Madrid
2014-2018 New York City FC
2014 Melbourne City
2019-2020 Vissel Kobe

Palmarès
Vainqueur de la Coupe d'Espagne (2004, 2008, 2012)
Vainqueur de la Supercoupe d'Espagne (2004, 2010, 2011)
Champion d'Espagne (2011, 2013, 2014)
Vainqueur de l'Euro (2008)
Vainqueur de la Coupe du monde (2010)
Vainqueur de la Ligue des champions (2011)
Vainqueur de la Supercoupe d'Europe (2011)
Vainqueur de la Coupe du monde des clubs (2011)
Vainqueur de la Coupe de l'Empereur (2019)

SES CINQ PLUS BEAUX BUTS

1. Real Saragosse – Real Murcie (3-0), 14 septembre 2003. Parfois, un penalty peut suffire à entrer dans l'histoire. Recrue en provenance de Gijón, David Villa transforme dès la huitième minute grâce à un contre-pied parfait. Son tout premier but en première division espagnole. 184 autres suivront.

2. Deportivo La Corogne – Valence CF (0-1), 4 février 2006. Sur la pelouse du Riazor, Villa envoie un lob de plus de 60 mètres, surprend José Francisco Molina et marque l'unique but de la partie. Un mois plus tard, il devient titulaire avec l'Espagne aux yeux de Luis Aragonés.

3. FC Barcelone – Real Madrid (5-0), 29 novembre 2010. Lors de la dernière *manita* infligée par le Barça au Real Madrid, Villa s'offre un doublé sur deux passes de Messi en seulement quatre minutes, avec un deuxième but marqué de l'extérieur du pied entre les jambes d'Iker Casillas. Une humiliation.

4. Espagne – Paraguay (1-0), 3 juillet 2010. En Afrique du Sud, l'Espagne souffre pour se qualifier en demi-finales du Mondial, face à de courageux Paraguayens. Mais, en fin de match, à la réception d'un tir sur le poteau de Pedro, Villa frappe, touche les deux poteaux et libère les siens!

5. FC Barcelone – Manchester United (3-1), 28 mai 2011. Lors de cette finale de la Ligue des champions à Wembley, Villa est servi en retrait par Sergio Busquets, contrôle et envoie une frappe enveloppée somptueuse pour battre Edwin van der Sar. Et c'est ainsi que Barcelone soulève la quatrième C1 de son histoire.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. *"Sans mon père, l'une de mes jambes aurait été plus courte que l'autre,* confiait-il dans une interview à *The Players' Tribune* en 2018. *À 4 ans, je me suis cassé le fémur de la jambe droite en jouant au football. Mon père m'a attaché les deux jambes le temps de la reformation osseuse. Et à la sortie du lit, il m'a fait jouer du pied gauche. C'est pour cela que je suis ambidextre!"* Merci papa.

2. En 2012, la franchise *Need for Speed* lui propose d'apparaître dans une publicité pour le jeu. Il doit détruire une voiture de police grâce à des tirs dans un ballon de football. Mécontents, les représentants du FC Barcelone ont demandé que la diffusion de la vidéo soit restreinte. Mais rassurez-vous: avec une recherche rapide sur Google, c'est tout à fait accessible.

3. En août 2017, Villa apprend avec joie sa sélection en équipe nationale plus de 3 ans après sa dernière cape internationale lors du Mondial 2014. Et pour lui rendre hommage comme il se doit, Julen Lopetegui le fait entrer dans le temps additionnel lors de la victoire contre l'Italie au Santiago-Bernabéu (3-0). *Gracias, campeón!*

MAILLOTS ET LÉGENDES

BOAVISTA

Dans l'ombre du FC Porto, Boavista a su s'affirmer comme l'autre club historique de la ville. Les *Axadrezados* (joueurs d'échecs) ont en effet su mettre en valeur un maillot à damier devenu sacré. Symbole de stratégie et de don de soi.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT







Un club fondé par des employés en textile pouvait-il se parer d'un maillot quelconque? Assurément non. Pas étonnant ainsi de voir le Boavista Futebol Club, fondé le 1er août 1903, arborer l'une des plus singulières tuniques du football portugais. Une création attribuée à Artur Oliveira Valença, président avant-gardiste, dès 1933. En effet, alors que son club évoluait jusque-là en tenue intégralement noire et pataugeait en matière de résultats, le dirigeant décide de tout changer. Il se persuade qu'en modifiant l'identité visuelle de son écurie, le mauvais sort sera conjuré. Du sombre, voilà que naît une chemise multicolore, rayée de blanc, bleu, rouge et noir. Mais là encore, rien n'y fait. Il faut finalement attendre un voyage d'affaires en France pour qu'Oliveira trouve la faille. Au pays de la mode, l'intéressé tombe amoureux des motifs à damier, tendance naissante à Paris. De retour au Portugal, choix est donc fait: Boavista jouera en maillot orné de carrés blancs et noirs. Les *"joueurs d'échecs"* font leur apparition, et leurs succès futurs avec.

LE MAILLOT 2001, POUR L'ÉTERNITÉ

Le maillot le plus mythique du Boavista SC est évidemment celui de la saison 2000-2001. Cette année-là, les *Panteras* se lancent dans une lutte acharnée avec leur voisin, le FC Porto. Et le 18 mai, lors de l'avant-dernière journée, Boavista est sacré champion du Portugal pour la première fois de son histoire, grâce à un succès 3-0 face au CD Aves. Et voilà comment le maillot à damier noir et blanc, orné de deux bandes jaunes sur les épaules et du sponsor Montepio Geral, devient légendaire pour tout supporter du club.

CLUB OUBLIÉ

BURY FC

Double vainqueur de la FA Cup au début du XXe siècle, Bury FC s'est fait exclure de la League One en 2019 en raison de problèmes financiers. Avant de renaître en bas de l'échelle sous un nouveau nom. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTO: DR

18 mai 2019. Manchester City atomise Watford 6-0 pour s'adjuger sa sixième FA Cup. Un score fleuve qui constitue un record pour une finale de Coupe d'Angleterre. Sauf que ce record est partagé avec une autre équipe: Bury FC, qui s'était aussi imposé 6-0 en 1903 contre Derby County. À l'époque, le club basé au nord de Manchester, également vainqueur de la FA Cup en 1900, faisait partie de l'élite britannique. Mais la période dorée sera de courte durée. En effet, Bury FC est relégué dès 1906 pour… ne plus jamais retrouver l'élite. Pour autant, le club qui a lancé Colin Bell – considéré comme le meilleur joueur de tous les temps de Manchester City – n'a pas disparu des radars et a continué de vagabonder dans les trois autres divisions professionnelles anglaises. Et si Bury n'a jamais connu la Premier League, les supporters peuvent au moins se targuer d'avoir la première équipe à avoir inscrit 1000 buts dans les quatre premières divisions anglaises. C'était en 2005, et les *Shakers* évoluaient alors en League Two. En 2019, alors qu'il fait face à une situation financière catastrophique, Bury est exclu du championnat par l'English Football League. Après 125 ans



dans les divisions professionnelles anglaises, le club disparaît. Du moins pendant un an, les supporters décidant de créer une nouvelle équipe qui reprend les couleurs de leur club de toujours. Son nom? Bury AFC. Reparti de la D10 anglaise, le club vient déjà d'assurer sa montée à l'échelon supérieur. Encore cinq étages, et Bury retrouvera la League Two. La route sera longue.

L'AGENDA

DU 11 MAI AU 8 JUIN

PAR AGATHE FERRIÈRE. PHOTOS: ICON SPORT

MERCREDI 11 MAI
• Coupe d'Italie: Finale Inter – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Inter l'a encore mauvaise après son élimination de la Coppa en demies l'année dernière contre la Vieille Dame, et qu'elle veut à tout prix prendre sa revanche en soulevant le trophée.

JEUDI 12 MAI
• Premier League: Tottenham – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un North London derby, ça ne se loupe sous aucun prétexte. Surtout quand les deux acteurs se tirent la bourre pour une place en Ligue des champions.



L'avis de… Sébastien Bassong, ancien défenseur de Tottenham entre 2009 et 2012:
"Un derby, c'est toujours un match spécial. Il sera sûrement décisif, car les deux équipes cherchent la quatrième place, donc le match aura même une double saveur. Tottenham est à domicile, a l'avantage du terrain. Et de l'autre côté, malgré toute l'antipathie que je peux avoir pour les Gunners, *en tant que fan de foot, je ne peux qu'apprécier le jeu proposé. Mais pour ce qui est du résultat, difficile de faire une prédiction…"*

SAMEDI 14 MAI
• Ligue 1: Rennes – Marseille
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on connaît depuis des lustres le nom du champion, et que le véritable intérêt de la fin du championnat, c'est de savoir qui sera le dauphin du PSG.



L'avis de… Jacques Faty, défenseur formé à Rennes et passé par l'OM:
"Entre Rennes, Marseille et moi, il y a beaucoup d'histoire. Le premier, c'est mon club de cœur, mon premier contrat pro. Et l'OM, j'ai toujours voulu y jouer. Ce que propose Marseille cette année est plus fort, selon moi, mais à Rennes, tout est possible. J'espère que le Stade rennais va gagner et faire un bon match, et si Marseille gagne, je leur souhaite de faire une bonne saison en Ligue des champions."

• Ligue 2: Ajaccio – Toulouse
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Ligue 2 est le deuxième championnat du siècle et que le duel entre les deux leaders pour le clôturer est un cadeau du ciel. Et aussi pour commencer à accueillir le génial Branco van den Boomen en première division.

• FA Cup: Finale Liverpool – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Liverpool a la possibilité de marquer l'histoire (encore une fois): si les *Reds* veulent réaliser un inoubliable quadruplé, il faut d'abord rafler la FA Cup, que les *Reds* n'ont pas remportée depuis… 2006.

DIMANCHE 15 MAI
• Serie A: Juventus – Lazio
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'au-delà d'un duel pour l'Europe, on aura sur le terrain le futur meilleur buteur du championnat. Alors, Vlahovic ou Immobile?

MERCREDI 18 MAI
• Ligue Europa: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on assistera peut-être à un duel 100% allemand entre le RB Leipzig et l'Eintracht Francfort, qui feront face respectivement aux Glasgow Rangers et à West Ham en demies. *Deutsche Qualität.*

SAMEDI 21 MAI
• Ligue 1: Multiplex de la dernière journée
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on entendra le jingle du multiplex, déjà. Mais aussi pour suivre cette haletante course au maintien et savoir si le légendaire Pascal Dupraz aura su sauver les Verts de la relégation.



L'avis de… Jean-Christophe Bahebeck, attaquant passé par Saint-Étienne entre 2015 et 2016
"L'ASSE se maintiendra, c'est une grande institution du football français. Vu de l'extérieur, la saison a été compliquée, mais ils pourront compter sur leurs joueurs de qualité, qui sont très nombreux. Et puis, quand les supporters et le stade chauffent, cela devient un vrai chaudron!"

SAMEDI 21 MAI
• Ligue des champions féminines: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après la demi-finale entre les Parisiennes et les Lyonnaises, on est déjà sûrs qu'il y aura au moins un club français en finale.

DIMANCHE 22 MAI
• Liga: Barcelone – Villarreal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce match, c'est le duel entre un demi-finaliste de Ligue des champions qui se bat pour une place en Ligue Europa Conférence et un ancien pensionnaire de Ligue Europa aux portes de la phase de poules de C1. Qui est qui?

MERCREDI 25 MAI
• Ligue Europa Conférence: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'OM est le dernier club français encore en lice en coupes d'Europe et qu'il pourrait bien atteindre la finale, en battant le Feyenoord. Et devenir, à jamais, les premiers vainqueurs de l'histoire de la Ligue Europa Conférence.

SAMEDI 28 MAI
• Ligue des champions: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'une finale de Ligue des champions au stade de France, entre les deux meilleurs clubs de la saison, ça ne se manque pas. Tout simplement.

VENDREDI 3 JUIN
• Ligue des nations: France – Danemark
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le destin semble associer les Bleus à cette équipe du Danemark, qu'ils affronteront aussi en phase de poules à la Coupe du monde, comme en 2018.

POURQUOI JE DÉTESTE...

LES JOUEURS QUI RETOURNENT LEUR MAILLOT APRÈS UNE VICTOIRE

C'est agaçant, irritant, insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à cette mode gênante: les joueurs qui retournent leur maillot (numéro et nom devant) pour célébrer une victoire dans le vestiaire. Pourquoi faites-vous ça?

PAR ANNA CARREAU. PHOTO: ICON SPORT



Il y a cinq ans tout pile, Lionel Messi venait salement troller le Bernabéu après avoir envoyé de sa patte gauche le but du 3-2 à la 92e. L'Argentin se précipite vers le public, retire son maillot et tend alors son numéro 10 à tout un public madrilène qui n'avait rien demandé. Six mois plus tard, Nabil Fekir copie ce geste après avoir inscrit un doublé contre Saint-Étienne, et vient à son tour chambrer Geoffroy-Guichard en montrant bien son nom et son numéro. Forcément, quelques jours plus tard sur tous les terrains amateurs, des dizaines de gamins se retrouvent à retourner leur maillot, soit en le gardant sur le dos pour éviter le carton jaune (et parce que ce n'est pas très pratique de se balader en brandissant son maillot), soit en le retirant pour imiter les deux numéros 10 de talent. Fini les célébrations collectives: la célébration des années 2020 est individuelle.

Les années s'écoulant, cela s'est même propagé à tous les étages: les joueurs semi-pros de N2 ou N3 s'y mettent aussi, bien que souvent leurs noms ne soient même pas floqués dans leur dos. Quelques échelons plus bas, les gamins le font désormais systématiquement, à toutes les sauces. Trophée de meilleur joueur d'un tournoi? On retourne le maillot. Victoire en championnat? On retourne le maillot avec les copains, pour une photo où chacun prend soin d'afficher fièrement son numéro, même si c'est toute l'équipe qui s'impose. Une pratique qui s'est tellement ritualisée qu'elle en devient banale, et affichée sur tous les fils Instagram des clubs. Les gamins ne savent même plus pourquoi ils le font, du propre aveu de certains. En vérité, personne ne sait vraiment pourquoi cette pratique a réussi à pénétrer les vestiaires, puisqu'à l'origine, elle ne consistait qu'à chambrer un grand rival.

À l'époque de sa célébration en 2017, des supporters stéphanois avaient même demandé des comptes à Nabil Fekir, souhaitant des excuses après une défaite 5-0 qui sonnait dans tous les cas déjà comme une humiliation. *"C'est peut-être un geste qui ne leur a pas plu, mais j'ai célébré mon but, et il n'y a pas d'arrière-pensée,* réfute alors le Lyonnais. *Il n'y a aucune méchanceté. Je voulais célébrer mon but comme ça et je l'ai célébré comme ça. Est-ce que je referais ce geste avec le recul? Non. Ce n'est peut-être pas un geste à faire, surtout qu'il y avait 5-0. Après, ça ne reste que du football. Je ne regrette pas le geste."* En 2022, une telle célébration ne provoque plus aucune bagarre et a été totalement intégrée par le football moderne, à tel point qu'elle a même intégré le jeu *FIFA*. *"C'est un truc que tous les jeunes font naturellement aujourd'hui, et je ne sais même pas pourquoi"*, témoigne d'ailleurs un éducateur U14. N'empêche que la symbolique de donner plus d'importance à un numéro qu'à un écusson symbolise assez bien l'un des nombreux maux du football actuel.

De plus, c'est esthétiquement ridicule, puisque le joueur se retrouve avec un gros 4 sur le ventre alors qu'au prochain tournoi, il jouera probablement avec le 6. Et puis, spoiler: personne n'a trouvé de contrat pro en affichant son numéro de maillot de district sur les réseaux sociaux. ⚽

boutique.SO

www.boutique.so



T-Shirt « Rentre ton ventre t'es hors jeu »

T-Shirt « Gascoigne »

Couverture Platini

Maillot Argentine, 1986

Socrates, 1984

Francesco Totti, 2004

T-Shirt « Zidane Yazid »

Le meilleur de So Foot en édition limitée